



(SECTION 9)

**L'Ermite (neuf) = Isolement = Puissance sur
L'Astral (*Mystères de la Solitude*).**

CHAPITRE II

LES MYSTÈRES DE LA SOLITUDE



LA neuvième clef du Tarot ouvre à l'intelligence affranchie les mystères de la solitude.

Un ermite à barbe inculte, la main gauche appuyée sur sa canne, se guide aux clartés d'une lanterne qu'il soulève de la droite et dissimule un peu sous les plis de son large manteau. — Voilà l'emblème.

Le sens en est multiple, comme celui de tous les hiéroglyphes. Nous nous attacherons à la signification moyenne, celle qui se propose naturellement à l'esprit. Néanmoins, dans la sphère même où notre interprétation se limite, le pentacle peut s'éclairer de deux jours très différents, selon qu'on l'envisage de deux points de vue opposés.

L'ermite symbolisera toujours le solitaire ; mais cet ermite peut être un sage, — ou un fou.

Sage, il s'isole dans sa science et sa pureté ; drapé de la bure de sa vertu sereine, il brave toutes les contagions du dehors. Mais plein de sollicitude envers ce monde imparfait d'où il s'exile, et par égard pour les yeux faibles qu'aveuglerait une trop éblouissante lumière, il cache aux trois quarts le flambeau du Vrai sous son manteau de prêtre, qui n'en laisse prudemment filtrer que des rayons affaiblis. Son bâton à sept nœuds, — emblème du critérium infaillible que confère à l'initié l'intelligence du Grand Arcane, — son bâton représente la verge de Moïse, la baguette des miracles, la crosse du parfait évêque : c'est le sceptre de l'unité-synthèse.

Autre version : le fou protège à grand peine la flamme vacillante de sa pauvre lanterne, lumière illusoire et décevante, qu'éteindrait le moindre souffle de cet instinct collectif des foules, qui a nom le sens commun. C'est que l'insensé a peuplé sa solitude d'hallucinations fugitives comme le rêve, et de mensongères créatures, auxquelles son vouloir peut seul prêter un semblant d'existence, son obstination une apparence de durée... Il végète ainsi, cloîtré dans un séminaire de formes vaines et vides, qu'il prend pour la réalité ; se fiant au faux jour de son système à

priori, dont la lanterne est le symbole. La canne ? ne figure-t-elle point, sa logique de maniaque, puissante encore que dévoyée ; sa déraison toujours systématique, et les artifices où son imagination se dépense, sans s'épuiser jamais, pour prolonger l'illusion et pouvoir se mentir à elle-même avec une conviction de jour en jour plus affermie?...

Parlons du fou d'abord, nous voulons dire — du sorcier.

Cet homme vit seul d'habitude. Redouté des uns, bafoué des autres, odieux à tous, la vie commune lui est un supplice ; il s'en affranchit le plus qu'il peut.

Mais l'état de société étant pour l'homme une condition normale, organique, presque absolue de l'existence, le sorcier ne fuit guère ses voisins, parmi lesquels il serait une exception monstrueuse, que pour se créer à l'écart une compagnie d'êtres décriés, suspects et hideux comme lui.

Là se révèle la raison majeure de ces assemblées toujours excentriques, parfois criminelles, que nous avons dépeintes d'après la légende¹.

On ne saurait mettre en doute l'effective réalité de ces nocturnes réunions de malfaiteurs et de nigromans; maintes fois la sorcellerie y servait de prétexte et de couverture à des forfaits moins pittoresques, ainsi qu'ailleurs nous l'avons noté². Mais les adeptes qui ne pouvaient se rendre en corps à la synagogue y allaient en esprit : *tel sorcier fréquentait communément les sabbats, sans quitter son lit ou son fauteuil.*

A l'appui de cette opinion, le philosophe Gassendi nous a conservé le souvenir d'une aventure bien remarquable³ et dont la portée n'échappera sans doute à personne.

Comme il se promenait par la campagne, il aperçut un groupe de manants furieux qui traînaient

1 Le Serpent de la Genèse, t. I, le Temple de Satan, p. 154-163.

2 Au Seuil du Mystère, p. 55-57.

3 Cf. Gassendi (Physique, liv. VIII) cité par Debay, Histoire des sciences occultes. Paris, 1883, (pages 422-426).

brutalement un malheureux berger, ligoté dans d'étroites courroies. Gassendi s'en émut et s'informa. — C'est un sorcier, lui dit-on, redouté de tous pour les maléfices qu'il exerce sur les hommes et sur les troupeaux. Nous l'avons surpris en flagrant délit de sortilège ; de ce pas nous allions livrer au magistrat.

L'homme de science les en dissuada vivement :

— Conduisez le gaillard chez moi : je veux voir... je veux l'interroger seul à seul.

Les paysans vénéraient Gassendi, connu pour ses bienfaits dans tout le pays d'alentour. Ils n'eurent garde de rien objecter à cet ordre, et quand ils se furent retirés :

— Fais ton choix, dit Gassendi : tu vas tout avouer et je te baille la clef des champs. Si tu refuses, la justice aura son cours...

L'homme, tout tremblant d'une si chaude alerte, ne témoigna nul goût à lier connaissance avec Nosseigneurs du Parlement : on brûlait encore, à cette époque-là, pour crime de sorcellerie. Il commença donc, sans hésiter, la plus étrange confession.

Je suis sorcier depuis trois ans, Monsieur, et deux fois la semaine je me rends au Sabbat... C'est affaire d'avaler si peu que rien d'un extrait balsamique. Vers minuit, paraît le Malin, sous l'apparence d'un bouc monstrueux ou d'un chat géant aux ailes de ténèbres ; il s'envole par la cheminée, après vous avoir chargé sur ses épaules...

Tu me donneras de ce baume, répliqua Gassendi sans s'émouvoir. L'expérience paraît originale ; j'en veux courir la chance... bref, je compte te suivre au Sabbat.

Qu'à cela ne tienne, mon maître ! J'y dois aller ce soir-même ; nous cheminerons de compagnie.

En attendant l'heure fatidique de la medianoche, le berger, plus à son aise, fit au savant la description circonstanciée des lieux incultes où Satan convoquait ses féaux ; il avoua les plus innommables débauches, peignit d'ignobles accouplements et de

sauvages agapes. Nous ferons grâce au Lecteur des détails qu'il a pu lire au chapitre II du *Temple de Satan*: une réédition de ce genre paraît inopportune ; c'est vraiment assez d'une fois. Au sabbat, — et surtout dans l'imagination polluée de ceux qui s'y rendent, de fait ou en esprit, — l'obscène le dispute au grotesque et l'horrible au pitoyable.

A l'heure dite, le sagace philosophe reçut sans broncher sa part du balsamique électuaire, qu'il fit mine de prendre, au même instant qu'il l'escamotait. Son compagnon absorba la sienne en conscience, et tous deux s'étendirent à terre, auprès de la cheminée. Le berger ne tarda point à s'endormir d'un sommeil rauque et fort agité. Sa face se congestionna vivement, d'incompréhensibles paroles s'exhalèrent de ses lèvres, entrecoupant par saccades sa respiration sifflante et pénible. Entre temps, des soubresauts convulsifs marquaient l'intention bien nette de s'élancer par les airs... Gassendi observait et notait à mesure.

Au réveil, le pauvre hère félicita celui que désormais il saluait son complice, et l'interpellant avec une volubilité comique : — N'êtes-vous point ravi de l'accueil du bouc Léonard ? Il faut qu'il vous ait de suite reconnu grand clerc, pour vous avoir, dès la première fois, concédé l'insigne honneur de lui baiser le derrière...

Dans le cas précité, le sorcier avale un électuaire ; le plus souvent, avons-nous dit, il se frotte le corps d'un onguent⁴.

4 Jean de Nynauld, médecin et démonographe sous Henri IV et Louis XIII, est fort curieux à consulter sur le chapitre des compositions diaboliques en général et des pommades hallucinatoires en particulier. Son traité *De la Lycanthropie, transformation et extase des sorciers* (Paris, 1615, in-8) est sans contredit l'ouvrage ancien où nous ayons lu les plus piquantes anecdotes à cet égard, et aussi les renseignements les plus précis et circonstanciés (Voir au Catalogue le titre exact).

« Entre tous les simples (dit Nynauld) desquels le Diable se sert pour troubler les sens de ses Esclaves, les suiuans semblent tenir le premier rang, desquels aucuns ont vertu d'endormir profondement, les autres légèrement, ou point ; mais qui troublent et trompent les sens par diuerses ligures et représentations, tant en veillant, qu'en -dormant, comme pouroit faire la racine de Belladonna, Morelle furieuse, sang de Chauve-souris, d'huppe, l'Aconit, la Berle, la Morelle en dormante, l'Ache, la Suye, le Pentaphylon, feuilles du Peuplier, l'Opium, l'Hyosgame, Cyguë, les espèces de Pavot, l'Hyuroue, le

Il est probable que notre philosophe, mis en goût par cette expérience tout improvisée, fut curieux de tenter une autre épreuve, en substituant cette fois un Uniment à la pilule, et l'usage externe de la drogue magique à son usage intérieur. En effet, s'il en faut croire Eusèbe Salverte, qui relate le fait dans son livre des *Sciences occultes*, Gassendi ayant préparé une pommade à base d'opium, « en oignit des paysans à

Synochytides qui fait voir les ombres des enfers, c'est-à-dire les mauvais esprits, comme au contraire YAnachitides fait apparoir les images des saints anges, ains... il persuade et induit les Sorciers à raurir des petits enfans, pour d'iceux extraire la gresse, et faire vn consommé pour mesler dans leurs onguens ;... (n'oubliant en ceste composition l'inuocation particulière de leurs Démons, et cérémonies magiques instituées par iceux), ils s'en oignent toutes les parties du corps, après les auoir frottées iusques à rougir, afin que les pores estans ouuerts et relaxez, l'huyle ou onguent pénètre plus' fort » (pages 24-26, passim).

Nynauld distingue trois sortes de pommades magiques : le premier onguent, à base de suc d'ache, d'aconit, de quinte-feuille et de suie, etc., toutes substances incorporées avec de la graisse d'enfant, a pour effet de provoquer la seconde vue, l'extase, le sabbat en imagination, et tous les rêves lucides ou non, cependant que le corps endormi ne bouge point.

La formule du second onguent est plus étrange, comme aussi son effet : il n'y entre point « de simples narcotiques, mais seulement qui ont vertu de troubler les sens en les aliénant, comme pour exemple, le vin pris démesurément, la belle done, la ceruelle de chat et autres choses que ie tairay, de peur de donner occasion aux meschans de faire mal ; de sorte que ce transport ne se fait pas simplement par illusion estant endormy profondement..., mais aussi réellement, non pas en vertu de cest onguent, mais par l'ayde du Diable qui les emporte veillants où bon luy semble, tout ainsy qu'il faict les Magiciens par l'air, comme cela n'est que trop commun » (pages 37-38). Le Tentateur n'a-t-il pas transporté Jésus-Christ sur-le pinacle du temple ? Les saints Livres l'attestent ; c'est donc un fait incontestable, sur quoi le bon Nynauld étaie sa théorie du transport réel, en chair et en os. Il y joint, à titre d'exemples, le récit de plusieurs faits contemporains dont il se porte garant. — Tout en laissant à notre auteur la responsabilité de cette opinion, peu congruente à l'esprit positiviste de nos jours, nous ne saurions nous défendre de marquer en passant que les expérimentateurs de phénomènes psycho-fluidiques n'en sont plus à compter les cas avérés de lévitation et d'apport. L'hypothèse du transport réel semble même une des moins invraisemblables qu'on puisse offrir, pour justifier l'apparition parfaitement réelle et positive de Katie King dans le laboratoire du savant chimiste William "Crookes (voy. plus bas. p. 179).

Le troisième onguent magique de Nynauld se compose « de certaines choses prises d'un Crapaud, d'un Serpent, d'un Hérisson, d'un Loup, d'un Renard et du sang humain, etc.-meslees avec herbes, racines et autres choses semblables qui ont vertu de troubler et deceuoir l'ymaginatue n- (page 49). Les sorciers qui s'en oignent se croient transformés en loups,, en chats ou en quelque autre animal, et courent la campagne ou la forêt sous cette apparence, attaquant les passants, égorgeant et dévorant les « jeunesses » qu'ils parviennent à saisir. Mais le loup-garou n'apparaît tel, au sentiment de Nynauld, que par l'effet d'une illusion magique : « quant à la réalité de ceste métamorphose d'hommes en bestes, l'ay assez suffisamment pronué cy-dessus, qu'elle ne pouuoit estre réellement faicte par aucunes choses naturelles, ny mesme par le Diable, i'açoit qu'il y employast toutes ses forces, attendu qu'il ne sçauroit seulement faire une mouche. Cela donc appartient à vn seul Dieu, Créateur et Conseruateur

qui il persuada que cette cérémonie les ferait assister au Sabbat. Après un long, sommeil, ils se réveillèrent, bien convaincus que le procédé magique avait produit son effet ; ils firent un récit détaillé de ce qu'ils avaient vu au Sabbat., et des plaisirs qu'ils y avaient goûtés ; récit où l'action de l'opium était signalée par des sensations voluptueuses⁵. »

Salverte cite encore une expérience analogue, réussie par un savant du XVI^e siècle : « En 1545, dit-il, on trouva chez un sorcier une pommade composée de drogues assoupissantes. Le médecin du pape Jules III, André Laguna, s'en servit pour oindre une femme atteinte de frénésie et d'insomnie. Elle dormit trente-six heures de suite, et lorsqu'on parvint à réveiller, elle se plaignit qu'on l'arrachait aux embrassements d'un jeune homme aimable et vigoureux...⁶.

Tous les bouquins de magie superstitieuse donnent des formules de pommades hallucinatoires. Le libellé n'en varie guère. C'est toujours une axonge plus ou moins *diabolisée*, pétrie d'extraits de plantes narcotiques et de poudres aphrodisiaques. L'absorption cutanée de cette drogue procure un profond sommeil, traversé de visions luxurieuses qui vont jusqu'à la folie, de sensations exaspérées qui simulent tous les contacts.

Autant d'hallucinations, provoquées sans doute par le toxique, mais pourtant proportionnelles à la dépravation mentale du patient. D'inconscientes auto-

de tout ce qui a estre et mouvement « (pages 53-54). Plus loin, il insiste encore sur le caractère-illusoire de la Lycanthropie : « ... d'autant que les Diables ne peuuent créer les natures : mais seulement peuvent faire qu'une chose semble estre ce qu'elle n'est pas » (page 62).

Le livre de la Lycanthropie de Nynauld, dont nous avons tiré ces extraits, est le seul que nous ayons lu de cet auteur; mais les bibliographes en signalent un autre, publié par lui quatre ans plus tôt, et qui, à en croire son titre, aurait plus directement encore trait aux compositions et aux pommades magiques : Les Ruses et Tromperies du Diable, descouuerfes sur ce qu'il prétend auoir enners les corps et am.es des sorciers : ensemble, la composition de leurs onguens? par I. de Nynauld. — Paris, 1611, in-8 (Voir Graësse, *Bibliothecæ magica et pneumatica*, Leipsig, 1843, in-8, page 55).

⁵Eusèbe Salverte, *Des Sciences occultes*, 1829, In-8 (tome II, ch. xviii, page 11).

⁶ A. Laguna, *Commentaire sur Dioscoride*, liv. LXXVI, chap. incité par Salverte, *ibid.*, 11, 12).

suggestions, déterminent la direction de ces rêves impurs.

Il faut songer que, jusqu'au dernier siècle, la tradition classique des rites du Sabbat fixait assez, dans l'imagination populaire, les diverses phases de ces conventicules orgiaques, pour que le cerveau du somnambule les traduise en un enchaînement d'images dont il reflétait la suite, à la façon d'une glace devant laquelle se déroulerait la scène entière.

Dans le sommeil, toute idée précise évoque aussi tôt la forme qui lui est adéquate en morphologie analogique. C'est un fait connu...

Le mot *imagination*, pitoyablement travesti, détourné de son sens initial, semble avoir été créé par un adepte. L'imagination, qu'en haute Magie on nomme encore le *translucide* ou *diaphane*, c'est le miroir où viennent *s'imaginer*, se réfléchir en images, les formes flottantes dans la lumière astrale. L'*intuition* est l'art de contempler (*intueri*), à travers ces images évoquées dans le diaphane, les vérités d'ordre intelligible dont elles peuvent être expressives.

Le sorcier qui dort du sommeil satanique peut assister au Sabbat sous deux modes très distincts : il peut *faire venir* le Sabbat, en évoquer les scènes ; mais il peut *y aller* aussi, en corps astral. Il peut même, s'il s'agit d'une assemblée réelle de personnages en chair et en os, y manifester sa présence, y être vu et même touché...

Car, indépendamment des phénomènes subjectifs, de beaucoup les plus fréquents en sorcellerie, il en est parfois qui présentent une certaine objectivité : tels, les faits de bilocation, dont nous avons signalé plusieurs⁷.

Ceux qui ont lu nos précédents *Essais de Sciences Maudites* sont familiers avec ces choses étranges de l'Astral ; d'ailleurs, le chapitre I du présent ouvrage donne une suite aux renseignements antérieurement produits, et les complète... Sans revenir sur des

⁷ Au Seuil du Mystère, pages 215-217; et le Temple de Satan, passim.

généralités qui se trouvent partout, rappelons aux curieux que le *Médiateur plastique* de l'homme, ou *corps astral*, — ce substratum éthéré du corps physique, en un mot le *Périsprit* des Docteurs du Spiritisme, — peut être projeté méthodiquement au dehors: il n'y faut qu'une volonté ferme et beaucoup d'entraînement.

A l'état normal, ce corps fluide est invisible ; mais il peut, en s'objectivant, se compacter dans une mesure plus ou moins accessible aux sens : soit qu'il obéisse à l'efficace volonté de l'adepte, ou qu'il se trouve dans certaines conditions peu fréquentes, que déterminent les variations de l'atmosphère hyperphysique dont notre planète est enveloppée. Il devient visible alors, et présente même une incroyable résistance au toucher. Sa compaction offre parfois l'apparence parfaite de stabilité et de cohésion, qui est propre au corps matériel : tous les sens de l'observateur sont correctement impressionnés... Et qu'on ne fasse point intervenir cette fameuse théorie de l'hallucination collective et concomitante de tous les spectateurs présents. C'est une hypothèse recevable, nous l'admettons, en présence de certaines productions fallacieuses de nos médiums, quand telle personne distingue une forme précise, que telle autre voit un petit nuage gris ou blanchâtre, cette dernière absolument rien. — Mais en regard de faits comme ceux que nous allons rappeler pour mémoire, une pareille hypothèse ne mérite qu'un succès de fou-rire.

Voulez-vous que nous prenions l'exemple de Katy King ? Nul n'est sans avoir oui narrer l'apparition de ce fantôme, sa matérialisation positive, obtenue plusieurs fois la semaine, des années durant, non pas sur un théâtre par un barnum, mais dans un laboratoire de chimie et par l'un des plus illustres savants que revendique l'Europe intellectuelle du XIX^e siècle, Sir William Crookes ? Les universitaires presque en masse ont vilipendé ce génie : d'aucuns même ont insinué qu'il était le compère de la fillette qui servit de

médium.

Les faits scientifiquement observés, enregistrés et classés par M. Crookes dans l'ouvrage qu'il a mis au jour il y a quelque vingt ans, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*⁸, fracassent à tel point toutes les catégories mentales de nos pauvres pédants de la matière, et bouleversent si bien de fond en comble leur petite chapelle scientifique, en trahissant à la fois l'insuffisance de leur méthode et le mal fondé de leurs critères, que les collègues de M. Crookes à la *Société Royale de Londres* ont poussé l'affolement jusqu'à se couvrir d'un ridicule éternel ! jusqu'à mettre en doute la loyauté et même suspecter l'état mental de l'inventeur qui, — en dehors de ses découvertes psychiques, — a conquis à la science tant et de si merveilleuses certitudes !

Quelques-uns à peine, (conviés à la vérification scientifique des phénomènes, ceux-là avaient vu, touché, expérimenté... et même photographié l'apparition !) quelques rares, — sont-ce les plus courageux ou les plus lâches ? — ont louvoyé quand il s'est agi pour eux de déposer à la barre de l'opinion : ils réservaient leur jugement et déclinaient l'honneur de se prononcer.

Et le grand chimiste, qu'a-t-il répliqué, lui, aux insulteurs et aux incrédules ? — Ah ! je suis halluciné... Et mes balances, et mes appareils photographiques, et mes enregistreurs, sont-ils hallucinés, eux aussi ?...

Mais, sans pudeur de couvrir sa défaite, sans un mot de réponse à cette décisive objection, la logique à M. Prudhomme a rendu sa sentence en ces termes : *ou cet homme est un imposteur, ou c'est une dupe, ou c'est un fou !*

Voilà donc votre salaire, la paye obligatoire qui vous attend tous, tant que vous êtes, boucs-émissaires de la Vérité sainte, prophètes de la Lumière nouvelle qui

⁸ C'est un recueil de divers mémoires publiés, de 1870 à 1874, dans le *Quarterly journal of Science* et autres revues. Nous n'avons sous les yeux que la version française de ce livre, traduction Alidel, Paris, S. D., in-12, fig.

blanchit l'horizon ! expérimentateurs hardis, profonds penseurs, qui, appliquant au monde hyperphysique les procédés mêmes de la science positive, avez établi l'inébranlable base d'un monument synthétique des connaissances humaines, et posé la première pierre du temple auguste où se célébrera, — l'heure est proche ! — la solennelle réconciliation des sœurs ennemies, la Science et la Foi !...

En effet, depuis une quinzaine d'années, l'horizon des esprits n'est plus le même ; le glas sonne du matérialisme agonisant, l'évolution mystique s'accroît de jour en jour.

Au firmament intellectuel scintille une magnifique pléiade : *lux erit !* Que de savants du premier ordre, convertis à la vérité spiritualiste (ou du moins à la conscience d'un au-delà) par la logique de leurs mémorables expériences : Aksakoff en Russie, Crookes, Russel Wallace et de Morgan en Angleterre, Cari du Prel et Zöllner en Allemagne, Edland et Tornebon en Suède, Lombroso et Chiaïa en Italie !... En France, l'éminent colonel de Rochas veut être salué d'abord : ses découvertes de physiologie occulte balancent celles même du grand chimiste anglais ; nommons en outre M. le D^r Gibier, M. le D^r Baraduc, MM. Charles Richet et Marillier, et nous n'aurons-mentionné qu'un petit nombre des plus notables d'entre eux.

Mais quand William Crookes publia d'une plume intrépide le résultat de ses recherches, c'était encore, — en Europe du moins, — chose inouïe et scandale sans précédent, qu'une célébrité scientifique telle que lui *donnât* dans l'étude des forces occultes et s'avisât d'expérimenter sur les spectres et les « Esprits »⁹. Ce fut

9 Pourtant, dès 1869, une Société dialectique, qui comptait parmi ses membres actifs des notabilités de la science anglaise, avait nommé une commission de 33 enquêteurs, pour l'étude des phénomènes « soi-disant spiritualistes ». Il était temps d'en finir avec cette billevesée à la mode ; ces Messieurs comptaient sur un rapport écrasant ! Mais à l'issue d'une longue et minutieuse enquête, la commission avait conclu à l'incontestable réalité des phénomènes. Rien n'avait pu faire prévoir pareil résultat. La Société dialectique en fut atterrée. Elle refusa de prendre la responsabilité du rapport de ses 33 membres délégués pour l'enquête, les laissant libres de publier leurs conclusions, mais à leurs risques et périls !... Et pourtant il ne s'agissait que de phénomènes assez anodins, au regard des condensations fantômes. La commission n'avait observé et contrôlé, du moins par elle-même, que la production de bruits sans

un *toile*. Le savant ne broncha point. Il confirma ses dires. — Pour me bien assurer que c'était une vraie femme, insiste M. Crookes, une femme en chair et en os, j'ai obtenu de Katy King de la prendre dans mes bras !..

Cependant, toujours indulgente et propice à tous les contrôles, cette Katy King se matérialisait de toutes pièces aux yeux de Crookes, et causait familièrement avec lui et les visiteurs qu'il admettait en son laboratoire : elle se compactait instantanément, tandis que son médium, dans un état d'absolue catalepsie, gisait sur un tapis ou sur un canapé.

Dans le *Fakirisme Occidental*¹⁰, très curieux et très courageux livre, hardiment pensé, délicatement écrit, le D^r Gibier donne la reproduction photo-typique des clichés obtenus par William Crookes. L'une des épreuves nous montre groupés, — tous trois parfaitement distincts ! — le savant, le fantôme et le médium. D'ailleurs le médium était une enfant brune, assez délicate et de taille moyenne; (Mlle Gook), et Katy, beaucoup plus forte et plus grande, avait les cheveux « châtain doré ». Crookes en a coupé une mèche, qu'il garde, comme une pièce à conviction assez éloquente et une preuve péremptoire de ces matérialisations. Voici textuellement ce qu'en écrit le grand chimiste : « une-boucle des cheveux de Katy, qui est là sous nies yeux et qu'elle m'a permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé,

cause appréciable, des déplacements d'objets sans contact, des faits de télégraphie psychique et autres du même genre.

Voilà où en étaient les choses, quand Crookes commença ses investigations, et qu'on le vit publier successivement ses expériences si concluantes avec le concours de D. Dunglas Home, puis la série des décisives épreuves auxquelles Katy King et Mlle Cook son médium se soumièrent de si bonne grâce.

10 Le Spiritisme (Fakirisme occidental), Paris, Doin, 1887, in-18, fig. — Le Dr Paul Gibier, aide-naturaliste au Muséum, eut également l'honneur d'encourir l'excommunication majeure des savants officiels ; mais les foudres universitaires ne l'ont pas pulvérisé... 11' a publié depuis, sous ce titre, Analyse des choses (Paris, 1890, in-12), un essai de synthèse philosophique et scientifique, dont les conclusions sont en concordance avec celles de l'occultisme. Il est arrivé, par l'induction d'une part, et l'intuition de l'autre, à reconstruire de lui-même le plan de l'édifice traditionnel.

est d'un riche châtain doré »¹¹.

Non, l'illustre inventeur de l'*État radiant* n'est ni un imposteur, ni un halluciné.

Reste l'hypothèse de la supercherie dont le Maître aurait été la dupe... Nous le demandons, est-il un instant admissible qu'un homme du poids de M. Crookes, un investigateur scientifique de cette expérience, un savant de cette compétence en physique et en chimie, se soit laissé jouer, berner, baffouer par une naïve miss, une timide enfant de quinze ans ? Et jouer plusieurs fois la semaine, des années durant, presque toujours dans son propre laboratoire, au milieu de ses instruments de contrôle expérimental qui n'ont dénoncé aucune fraude; en présence d'amis également compétents, inaccessibles à toute illusion des sens et qui ont vu comme lui !

Nous croyons, pour notre part, à la réalité de ces phénomènes, comme si nous en eussions été témoin; nous les estimons scientifiquement vérifiés. Mais attendu que jamais faits analogues ne se sont encore produits sous nos yeux, nous nous réservons d'en fournir ultérieurement la théorie occulte. — Que peut-elle être au demeurant, cette théorie, sinon le développement logique et la déduction jusqu'aux plus extrêmes conséquences, de celle qui nous a servi et nous doit servir encore à expliquer les phénomènes dits fluidiques, — bilocations, dédoublements, apports, objectivations incomplètes, — tels que nous-même en avons vu et étudié plusieurs ?

Nous mentionnions tout à l'heure la faculté que chacun possède en puissance et peut réaliser et développer en soi par le double effort de sa persévérante volonté : savoir, d'opérer le dédoublement de l'homme interne et de l'homme extérieur, de l'être essentiel et de son vêtement terrestre. C'est ainsi que, sous l'impulsion du vouloir, le *périsprit* ou *double sidéral*, enveloppe fluidique de l'âme, peut se projeter hors de l'organisme physique, diriger sa locomotion,

¹¹ Recherches sur le spiritualisme (traduction Alidel, p. 9 de l'Appendice; intitulé : Médiurnité de Mlle Cook).

se transférer aux lieux les plus lointains, et même se condenser au point d'affecter normalement les sens matériels ; tandis que le corps-déserté reste en catalepsie, ou du moins n'est plus, animé que d'une vie automatique et en quelque-sortre végétative.

Dans certains cas, ce dernier offre même à l'examen les symptômes d'une mort récente : la chaleur baisse très sensiblement ; la respiration cesse et le cœur ne bat plus, ou c'est d'un si faible essor que ces deux fonctions deviennent imperceptibles à l'oreille la mieux exercée.

C'est là ce que les occultistes appellent une *sortie en corps astral*.

Si loin qu'il se soit envolé de sa prison de chair, le Périsprit reste toutefois lié à celle-ci par une chaîne sympathique d'une exquise ténuité ; ce cordon ombilical est le seul lien qui rattache encore à sa matrice objective l'âme humaine (dont le périsprit n'est que l'enveloppe fluidique et la partie la moins épurée). En resserrant soudain la chaîne, le corps fluidique peut réintégrer le corps matériel ; mais si la chaîne vient à se rompre, la mort arrive instantanée, foudroyante, comme à la suite d'une rupture d'anévrisme.

Cette expérience est chose grave ; quelques précautions qu'on prenne, elle ne se tente jamais sans danger.

D'abord, le Périsprit *en stase de condensation* qui rencontre en chemin une pointe métallique est sérieusement menacé : pour peu que sa substance centrale soit entamée, le coagulât se dissout et la mort est certaine. Dans le cas où l'objet aigu se borne à en effleurer la périphérie, une part notable de sa vitalité est subitement soutirée par lui, comme l'électricité d'un nuage par la pointe d'un paratonnerre. Le corps astral court le même risque, de ce fait, que le corps matériel après une abondante hémorragie, — la syncope.

Mais d'autres dangers, d'un ordre plus étrange et plus

mystérieux, menacent l'étourdi chercheur qui se hasarde à tenter une projection de sa sidéralité, sans s'être environné de toutes les garanties préalablement requises, pour mener à bien une aussi redoutable expérience...

Il faut bien convenir que, — mage ou sorcier, — celui qui la réussit réalise en soi-même un chef-d'œuvre d'équilibre, ou plutôt résume en sa personne une antinomie sans pareille. Mort et vivant-tout ensemble; il subit à la fois deux conditions d'être contradictoires : l'objective ou *terrestre*, et la subjective ou *posthume*.

Pendant le sommeil, il est vrai, tout être mène simultanément ces deux existences ; le corps astral, épuisé par la dépense nerveuse subie durant la veille, s'extériorise au. moins partiellement pour plonger à l'océan collectif astral, et faire provision de nouvelles forces. Mais outre qu'en ce cas quotidien, le corps astral ne s'éloigne guère de sa dépouille¹² et même ne la quitte point, — tel un baigneur timide se cramponne des mains aux branches du rivage, afin de braver sans péril la force du courant, — il faut noter que l'être abmatérialisé par le sommeil ne s'évertue pas à compacter au loin, sa substance pour la rendre visible. Or le danger des sorties en astral réside sur toute chose dans cette phase de condensation, qui, nécessitant sur un point éloigné le concours et l'effort de toute la vitalité disponible, a pour prime conséquence d'en tarir complètement le corps physique, de vider ses dernières réserves de force nerveuse, et de réduire à la plus indigente ténuité le lien sympathique intermédiaire. Enfin l'être qui dort obéit à l'instinct commun, qui le guide infailliblement dans les routes aplanies de la nature : l'occultiste, au contraire, en phase de bilocation, prétend diriger sa tentative au gré de son intelligence parfois inexpérimentée et de sa volonté souvent téméraire.

¹² Il peut s'en- éloigner, même à d'énormes distances, comme nous l'avons dit au Seuil du Mystère, (page 215-218); mais c'est là l'exception. Le cauchemar vague et sang objet précis peut être le symptôme d'un éloignement anormal : le corps matériel souffre alors d'un malaise extrême, et l'âme dépaycée s'effraie...

C'est donc de ce dernier qu'il est question pour l'instant. Il a sciemment dépouillé son vêtement de chair, et il s'élançait, emporté vers un but préfixé par le *char subtil* de son âme, dirait un disciple de Pythagore: car le grand philosophe nommait ainsi le corps lumineux, double étheré du corps physique¹³.

Nous dirons d'abord les périls qui s'adressent au corps astral dénudé. — Quels dangers (plus effrayants peut-être) menacent le corps matériel laissé vide et inerte ? C'est ce qu'ensuite nous exposerons.

Dès le sortir de l'enveloppe objective, le Périsprit se trouve entraîné à la dérive des ondes torrentielles qui encerclent la planète de leurs tourbillons : c'est le Maëlstrom fluide¹⁴ ; c'est le vortex où se love *Nahàsh* נחש, le Serpent *d'Ashiah* עֲשִׂיָה; c'est le véhicule grondant de tout le *possible* qui voudrait *être*, de toutes les virtualités subjectives avides de s'objectiver, de toutes les âmes des différentes hiérarchies impatientes de s'incarner... Si le corps astral ne parvient pas à franchir ce fleuve impétueux, ou du moins à s'y diriger, il est perdu.

Il faut qu'il sache triompher de la succion *d'Iônah*, de l'accablement *d'Hereb* : résister aux deux forces centrifuge et centripète ; manifestations des principes occultes de l'Espace étheré, rayonnant, où s'exerce l'influx de la Vie, et du Temps dévorateur, ténébreux, qui gouverne le reflux de la Mort !

La *Lumière astrale* roule en ses ondes les mirages animés les plus repoussants, les plus terribles, les plus monstrueux : que la frayeur, la haine ou quelque passion vive envahisse soudain l'âme en sortie sidérale, le lien se rompt et l'âme ne peut plus rentrer.

Ce n'est pas tout. Dût-on nous accuser de folie, nous voulons tout dire.

Le véhicule du potentiel en instance d'objectivité

13 Le char subtil de Pythagore est plutôt le corps spirituel élaboré par l'épreuve et dynamisé par l'entraînement magique, que le Périsprit ou corps astral brut (Voir nos chap. iv, v et vi). Cependant celui-ci peut être ainsi nommé par extension, comme en ont coutume beaucoup d'occultistes de l'école même de Pythagore.

14Ce que plusieurs voyants désignent sous ce nom : l'engrenage des grandes roues noires.

regorge donc, — et nous y insistons, — de formes parfois hideuses, que le pinceau de Goya serait impuissant à rendre dans toute leur horreur. Ces spectres, dont nous reparlerons, — êtres obscurs ou luisant d'un vague instinct, semi-conscients et d'une intelligence limitée comme beaucoup d'Élémentaux et même d'Élémentaires, ou brutaux et inconscients comme les Larves proprement dites, — veulent à tout prix s'incarner : ce sont les *Lémures* de tout ordre.

Vous représentez-vous ce fleuve torrentiel de l'existence subjective¹⁵ ? Ces lémures y roulent, emportés pêle-mêle avec les âmes à naître... — Çà et là se forment de petits vortex à l'aigu sifflement, prompts à se résoudre après un arrêt brusque. C'est un être qui vient de s'objectiver en s'incarnant : il est passé de puissance en acte.

Comment ? — Soit en animant l'ovule fécondé d'une femelle animale de sa race : le fantôme s'est fait embryon ; sa virtualité d'extériorisation progressive s'y exerce au gré des normes, et détermine sa forme organique sur le patron de la faculté plastique qui lui est propre : après une gestation plus ou moins longue, il naît, incarné sous une forme adéquate à sa nature, analogue et proportionnelle à son verbe intérieur. Telle est la règle pour les âmes de toute hiérarchie terrestre. — Soit en s'engouffrant dans une effigie matérielle, encore vivante, mais actuellement abandonnée et vide : les Larves, dénuées, comme nous le dirons, de principe morphique et d'essence individuelle, (incapables en conséquence de se bâtir en corps), usent surtout de ce mode d'incarnation par surprise...

Conçoit-on la portée de cette éventuelle abomination ? L'expérimentateur téméraire, quand il veut réintégrer son corps, peut le trouver occupé par une Larve, qui s'y est installée, a pris possession des

15 Subjectif s'emploie en occultisme pour qualifier ce qui n'est que virtuel à l'état d'essence, par opposition à ce qui est manifeste à l'état de matière. Non point qu'il s'agisse d'une chose qui est néant en dehors de la pensée qui la conçoit, d'une illusion du sujet : les choses du plan subjectif deviennent objets pour tous ceux qui savent se maintenir sur ce plan, où s'épanouit la réalité intérieure de la Nature.

organes, s'y est fortifiée pour ainsi dire.

Alors, de quatre choses, l'une :

Ou bien l'occultiste parvient à chasser l'ennemi et reprend la place d'assaut ; c'est *l'unique chance de salut*.

Ou bien, après avoir délogé l'intrus, la fatigue de la lutte ne lui laisse plus la force de réintégrer son organisme ; et c'est *la mort*.

Ou bien, il rentre sans avoir pu expulser le fantôme ; il doit se résoudre à vivre en partage avec lui; d'où la *folie, la monomanie*, ou tout au moins *la possession*.

Ou bien, c'est la Larve qui demeure maîtresse du champ de bataille ; elle va désormais végéter en ce corps, et c'est *l'idiotisme*¹⁶.

Si vous êtes sage, Lecteur ami, vous pouvez prendre ces quelques lignes pour le récit d'un cauchemar: vous aurez même raison de hausser les épaules aux révélations qu'elles contiennent ; car elles n'expriment plus une réalité que pour les téméraires qui tentent Dieu et bravent la Nature, jusqu'à ambitionner de descendre vivants au Royaume de la Mort, puis de rentrer dans la vie terrestre, après avoir bu dans une coupe mortelle l'eau dormante du Styx, mêlée aux flammes liquides du Phiégéton.

Dans les sanctuaires de l'antique magie, derrière l'autel des Dieux immortels, les Mages, purifiés par de saintes ablutions et de rigides austérités, pouvaient, sous l'œil paternel de l'hiérophante, réaliser, presque sans péril, cette œuvre psychurgique. C'était même l'ultime épreuve de l'initiation aux mystères d'Isis : une

16 Cette invasion de l'effigie humaine par une Larve est un cas moins rare qu'on ne se l'imagine ; il est loin de se produire uniquement dans le cas de bilocation magique. Nombre de praticiens, spécialistes des maladies mentales, en savent long sur ce sujet. Livrent-ils bien leur pensée tout entière, lorsqu'ils épiloguent et raffinent à l'envi sur les variations de la personnalité ? Peut-être la seule crainte d'égayer les ricanements de profession leur interdit-elle de paraître plus explicites. Quoi qu'il en soit, le créateur du vocable aliénation peut se flatter, ou d'une heureuse rencontre d'expression., ou d'un libre choix plus heureux encore (Cf. chap. V).

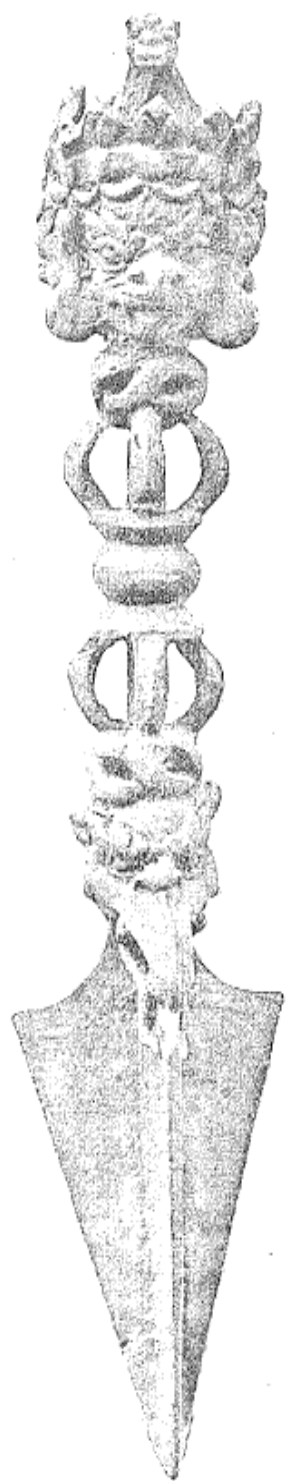
Observons d'ailleurs qu'il convient, au cas présent, d'en tendre le mot Larve dans son sens le plus étendu. Bien que d'ordinaire le mode violent de soudaine incarnation soit le fait de Larves proprement dites, d'autres entités moins infimes du monde invisible le pratiquent aussi d'aventure. Voir, plus bas, l'énumération des « indigènes de l'Astral ».

sorte de mort suivie d'une résurrection miraculeuse, et le vainqueur de l'épreuve se nommait devant le peuple : *celui qui vit malgré la mort*. C'est encore, dans l'Inde, une des secrètes significations attribuées au titre de l'Initié *Dwidja*, ou *deux fois né*.

Mais que de garanties accumulées autour du néophyte. Souvent il ne partait pas seul ; mais un Mentor accompagnait et guidait ce Télémaque du mystère, dans son voyage aux sombres bords. Puis, sept mages expérimentés¹⁷ faisaient la chaîne sympathique autour du corps de l'absent ; à tout moment, pour peu qu'un danger s'annonçât, ils pouvaient d'un effort rappeler cette âme à l'existence.

Le dragon de feu qui garde la porte des mondes au *delà* n'était évoqué qu'à bon escient : on savait modérer le choc de son abord et l'effroyable étreinte de son baiser.

¹⁷ En des cas moins fréquents, le nombre des adeptes de la chaîne magique était porté à douze. Pourquoi sept et douze ? Et quand douze plutôt que sept ? Nous laisserons au chercheur le plaisir de résoudre ce facile problème : les significations symboliques du Septénaire des planètes et du Duodénaire zodiacal, c'est-à-dire du petit et du grand cycle, ne laissent guère de latitude à l'imagination pour s'égarer en de fallacieuses hypothèses.



Pour ce qui est des Larves (qui deviennent phosphorescentes aux yeux . clairvoyants, quand les gagne le rut d'une imminente incarnation), l'on prenait soin de les disperser avec l'instrument requis¹⁸, selon les rites.

D'ailleurs, enveloppé d'un vaste manteau de laine qu'on repliait trois fois sur lui, le corps cataleptisé reposait dans un état de salutaire isolement : en aucun cas, il ne risquait d'être envahi ou possédé¹⁹.

L'on pense bien qu'à la suite de ces peintures, du reste assez peu engageantes, nous n'allons pas livrer la formule du *Sézame, ouvre-toi*, qui donne l'accès du monde astral. Nous estimons en avoir dit assez.

Bornons-nous à signaler pour mémoire l'existence du *vampire* et du *loup-garou*, deux formes particulières de la *bilocation magique*, ou Sortie en Corps astral. L'étude de ces phénomènes cadrera parfaitement aux VI^e et VII^e Chapitres, intitulés, l'un : *la Mort et ses Arcanes*, et l'autre : *Magie des transmutations*.

Il nous reste à effleurer d'autres mystères, plus logiquement attribuables au présent chapitre.

La solitude engendre tous les fantômes, et les amis des fantômes cultivent la solitude.

Ceux qui se cloîtent dans la retraite par haine de leur prochain, obéissent à cet égoïsme radical (reflet de

18 Un de nos vieux amis, M. Léon Sorg, président du tribunal de Pondichéry, nous a rapporté l'instrument sacré qui sert, au Thibet, à dissoudre ces coagulations malfaisantes de la Lumière négative. Cette manière de lance en cuivre ciselé présente à l'admiration du déchiffreur de pentacles toute une synthèse hiéroglyphique, révélatrice, et de la doctrine des fantômes astraux, et du mode de dispersion d'iceux. Nous en détaillerons ailleurs la forme symbolique et la signification occulte.

M. Augustin Chaboseau, le très distingué indianiste, a soigneusement examiné ce rare objet, l'un des plus sacrés, paraît-il, aux yeux des prêtres thibétains, qui le nomment P'ur-b'u (lisez Phourboû). Il leur sert pour l'exorcisme et la mise en fuite des mauvais esprits. Cet instrument liturgique a dû être primitivement dérobé dans quelque couvent thibétain, car les lamas initiés lui attribuent un caractère si auguste, qu'ils repousseraient, à l'égal d'un sacrilège, l'idée seule de le donner ou de le vendre à un profane. M. Chaboseau, en 1892, n'avait encore eu l'heureuse chance de découvrir qu'un seul P'ur-b'u, dans les nombreuses collections étudiées par lui à cette époque ; mais le nôtre serait, nous a-t-il assuré, le plus beau des deux et le plus curieusement ciselé. (Voir la photogravure ci-contre).

19 Le célèbre manteau d'Apollonius n'était pas autre chose. Ce mystique linceul a été conservé, à titre de symbole, dans le rituel de l'initiation martiniste.

Nahàsh), que les hindous désignent sous ce vocable : *Tanha*²⁰. C'est le principe de toute aberration et de toute perversité ; la perdition est au bout.

Le mage de lumière, lui aussi, recherche volontiers la solitude ; mais c'est pour mieux la fuir... Voilà qui a tout l'air d'un paradoxe ; il n'en est rien.

Quand le mage se résout à rompre ses attaches mondaines, c'est que pour lui la foule est un désert fait de multitude, et qu'il a statué de vivre dans la communion des saints, ou de s'élever, dans l'apothéose de l'Esprit, jusqu'à l'état sublime de sérénité omnisciente en Dieu, bien connu des hindous sous le nom, aussi calomnié qu'incompris en occident, de *Nirvana*.

Il n'y a pas de. moyen-terme : on ne s'abstrait de l'humanité que pour vivre avec Dieu, — ou avec Satan.

Aussi les anciens Sages disaient-ils de la solitude que l'homme s'y trempe fortement, et s'y fixe désormais dans sa voie, droite ou tortueuse ; en un mot, qu'il en sort Esprit de lumière ou de ténèbres. Rien n'est plus vrai.

Dans la solitude, en effet, on vit face à face avec son *Karma*. L'atmosphère secrète des lieux déserts, qu'une perpétuelle saturation des volontés antagonistes n'a point neutralisée, banalisée, blasée, en quelque sorte, — une telle atmosphère est essentiellement réceptive d'un verbe, quel qu'il soit : la moindre pensée, le moindre vouloir, le moindre désir s'imprègnent dans la substance efficiente de l'Aôr ; ils s'y développent et s'y manifestent avec une merveilleuse intensité.

Ce sont autant d'êtres potentiels, générés au jour le jour, suivant les caprices de la pensée et des aspirations, et qui exercent à la longue sur leur auteur une influence répercussive, que lui-même ne soupçonne pas. Car, le plus souvent, il n'a l'expérience que de la vie habituelle et mondaine.

Or, au cours de l'existence commune, les

²⁰ *Tanha* consiste proprement dans la soif de l'existence individuelle, isolée ; l'idolâtrie du moi en procède.

perpétuels échanges de fluides, d'idées, de vouloirs, impriment à une personnalité des variations dans sa marche, des fluctuations dans son allure, des hésitations dans sa pensée... Il n'est pas jusqu'aux convictions les plus assises, que ne modifie peu à peu le souffle des ambiances. Le frottement use et polit insensiblement les tranchantes arêtes des individualités les plus anguleuses.

Mais, dans la solitude, l'homme ne subit aucune influence directe du dehors ; sa propre pensée, se repliant toujours sur elle-même, s'y repose avec complaisance et s'y réfléchit avec ivresse : aussi le solitaire affirme-t-il inébranlablement sa marche, dans la direction où le portent ses habitudes cérébrales.

De ces observations, on peut induire un apophtegme : c'est que l'isolement absolu, qui trempe le caractère, n'élargit point, l'intelligence ; l'on s'y façonne indomptable, — incorrigible aussi.

Une légende rabbinique nous présente les Larves comme les enfants de la solitude d'Adam, rêvant à la femme archétype, avant que le Seigneur eût dédoublé l'homme primitif, pour donner naissance à Eve. Des *éphialtes* recueillaient le témoignage de ces confuses aspirations et leur donnaient une forme... Nous espérons qu'on nous entend.

Paracelse enseigne à son tour que ces sortes de fantômes sont engendrés abondamment, chaque fois qu'on laisse sécher au soleil des vêtements pollués. Son école ne fait en cela que reproduire l'opinion des anciens hiérophantes : une loi religieuse expresse interdisait aux peuples de la Grèce, d'exposer à la flamme de l'âtre les linges tachés de sperme ou de sang menstruel²¹.

21 « Lémures gignuntur per deperditiones xsticas sper- matis et sanguinis menstrualis.

« Sunt ephemeris et maxime mortales. Constant aëre coa- gulato in vapore sanguinis vel spermatis, et quasi bulla quæ si ferro frangatur, périt anima imperfecta lemorum.

« Quserunt simplices et credulos...

« Timidi sunt et fugitivi sicut aves cœli et semper mori reformidant, quia bulla aëris est vita eorum, et statu facile corrumpitur.

(Paracelse, cité par Eliphas, la Clef des grands mystères, page 386).

L'on aurait tort de croire que ces prohibitions fussent puérides, ces précautions vaines : le sang est un liquide mystérieux ; il déborde d'une vie emphatique, expansive et prompte à revêtir, dès qu'on répand son véhicule, toutes les formes imaginables. Les abattoirs et les amphithéâtres sont devenus, de nos jours, des séminaires de Larves sans nom : nous ne souhaitons pas aux sceptiques d'empoisonner leur atmosphère individuelle par la fréquentation de ces lieux, tout dégoûtants de fantômes sanglants ; que de cas de folie et d'épilepsie n'ont point d'autre origine !

L'idée est à l'intelligence ce que le sang est au corps ; aussi les cogitations passionnelles engendrent des spectres à foison : les pensées libidineuses développent des fantômes de luxure ; les rancœurs inavouées de la jalousie déterminent de vivantes obsessions, qui ravivent la plaie des cœurs envieux ; les aspirations délirantes de l'orgueil génèrent des Larves inspiratrices de vanité jamais assouvie..., et ainsi des autres vices.

Telles sont les Larves passionnelles et mentales, qui, au lieu de s'engendrer dans le nimbe extérieur, comme leurs congénères d'origine plus matérielle, se développent dans la substance même de l'âme ! Celle-ci, règle générale, les évacuant à mesure, les refoule dans l'atmosphère fluide individuelle. Cependant l'âme ne peut quelquefois les éliminer toutes, lorsqu'elles sont générées quotidiennement et à foison : alors, ces productions malsaines s'amalgament, d'une part avec la substance du corps sidéral, de l'autre avec celle de la Psyché même, qu'elles troublent, épaississent et modifient à la longue. Nous verrons au chapitre VI, — *la Mort et ses arcanes*, — comment elles deviennent, à l'issue de la terrestre existence, les tortionnaires de l'âme, avant même que le supplice de la seconde mort n'ait commencé pour celle-ci.

Il n'est question, à cette heure, que des Larves évoluant dans le nimbe ou atmosphère occulte de chaque individu, quelle que soit d'ailleurs leur nature

et leur origine. Toutes ne sont pas également meurtrières, mais toutes sont nuisibles, en ce qu'elles aliènent la liberté de l'homme et limitent ses potentialités de vouloir et d'agir : leur réaction la plus coutumière sur leurs auteurs se traduit par *l'habitude*, cette forme moins anodine qu'on ne peut croire de l'esclavage à tous les degrés. Les cas où l'on voit l'habitude dégénérer en *obsession* dénoncent, à peu près à coup sûr, la tyrannie des Larves de provenance corporelle, animique ou mentale.

Ces diverses créations aobiques sont la conséquence fatale et le juste châtement de tous les onanismes du corps, de l'âme et de la pensée. Elles vivent, ces coagulations de la lumière astrale ; mais c'est aux dépens du pervers qui les engendra, et qui les doit nourrir, — comme le marque fort bien Eliphas, — de toute la sève de son cœur et de toute la substance de son cerveau : elles l'obsèdent, le harcèlent, et le vampirisent sans merci. — Et s'il demande aux livres de la Sagesse traditionnelle un moyen violent de s'en délivrer, ce n'est encore, hélas ! qu'à ses risques et périls ; car une si étroite solidarité le rattache à ces enfants de son délire, qu'il est sujet à se blesser lui-même en les dispersant. Nous traiterons, à propos du loup-garou, de ces effets répercussifs et mutuels, dont la réalité n'est que trop indiscutable.

Les médiums sont pour la plupart de pauvres valétudinaires, coutumiers sans le savoir d'un véritable onanisme cérébral, et qui marchent dans la vie, escortés, obsédés, souvent dévorés tout vifs par ces Larves : elles ne se coagulent qu'en les épuisant, puisque c'est à eux qu'elles empruntent la substance plastique dont elles ont besoin, pour s'objectiver et devenir sensibles.

En somme, ce sont bien là les vrais, les seuls démons ; car les esprits, même le plus profondément sombres dans les abîmes de la perversité, ne sont pas tout entiers mauvais ; tandis que ces Larves, — grimaces mensongères de l'Être, blasphèmes

incohérents de la vie universelle, — se montrent invariablement nuisibles et dépourvues de toute conscience : il serait donc permis de voir en elles d'équivoques manifestations de l'abstrait qu'on nomme le Diable ou Satan.

Formant, pour ainsi dire, autant d'appendices vampiriques de l'homme dont elles remplissent l'atmosphère sidérale, elles vivent de sa vie, et les semblants d'intelligence qu'elles font paraître en des cas très rares, ne sont d'ailleurs et ne peuvent être que de vagues reflets de sa pensée.

Il messierait fort de confondre ces Larves, — en qui les Kabbalistes ne voient que des *écorces*, des coques inanes (*cortices*, *Kliphôth* קליפות) — avec les essences spirituelles plus ou moins obscurées dans la nuit de la matière, qui flottent entraînées et ballottées aux torrents génésiques des trois règnes inférieurs : minéral, végétal, animal.

Compactions de la lumière au bleu (*Aôbôth* אורבות) les Larves proprement dites sont des substances dépourvues d'individuelle entité. Parasites comme le *gui de chêne*²², elles n'existent que par autrui : vienne à leur manquer ce support ontologique²³, elles rentrent dans le Non-être, dont elles sont comme des manifestations, nous allions dire des Anges, des Messies.

Elles s'attachent à la façon des sangsues ; elles-mordent à même la sidéralité d'un être réel, s'en nourrissent, y pompent leur vie d'emprunt et leur virtualité d'objectivation éphémère ; et, dépourvues qu'elles sont de type essentiel qui leur soit propre, d'étalon générique sur quoi se modeler une forme, — elles se concrètent sur le patron sidéral de l'être dont elles deviennent aussi les reflets animés, les appendices lémuriens, les mirages furtifs...

Une Larve dans votre atmosphère, — c'est pour vous

22 La comparaison n'est pas similitude : le gui de chêne, pour parasite qu'il soit, jouit d'une forme et d'une essence propres.

23 Les Larves peuvent changer d'atmosphère individuelle; mais jamais, encore un coup, elles ne peuvent vivre d'une existence propre.

le fantôme d'un très vague *Sosie...* ; mais d'un sosie qui vous énerve au physique et vous épuise, vous ébranle au moral, et vous déprave, vous débilité à l'intellectuel et vous abrutit ! C'est pour vous une ventouse toujours avide de substance vivante, une vulve braquée sans répit sur le phallus de votre intellect, une réceptivité qui aspire à toute heure, pour se les approprier en les déformant, les verbes-viables auxquels votre esprit peut donner naissance.

La potentialité absorbante, que déploient si puissamment les Larves, est le propre de la substance mercurielle négative (*Aôb*), qui leur sert de véhicule et dont elles sont les coagulations.

Qu'on s'étonne à présent de cette anomalie, problème jusqu'à ce jour insoluble pour les physiologistes : nous voulons dire l'innocuité relative du coït, même abusif, en regard de la prompte déchéance, physique et mentale, où tombent ceux qui s'adonnent aux vices solitaires... — *Mystère de la Solitude*.

Que dire de la fréquence de ces maladies de langueur si rapides, et de ces foudroyantes consommations, qui traînent en quelques mois au tombeau l'homme le plus vigoureux, la femme la plus excellemment constituée, dans les cas d'emprisonnement cellulaire ? — Toujours *Mystère de la Solitude*.

Tous ces êtres sont victimes, soit d'une invasion, soit d'une génération spontanée de Larves dans leur atmosphère fluïdique...

Les Larves apparaissent les microbes, les bacilles, les vibrions de l'Invisible, — et nous serions tenté de croire (n'était leur défaut d'entité et de forme propre), — qu'elles s'incarnent pour servir d'âmes vivantes à ces légionnaires infinitésimaux de la Destruction.

On peut considérer les Larves comme des agents léthifères, des Puissances de dissolution émanées *d'Hereb*²⁴, ou, d'une façon plus générale, des mis-

24 S'il est curieux d'approfondir ces théories, notre lecteur voudra bien conférer les chapitres i et vi de la Clef de la Magie noire, i et n du Problème du Mal. Alors il pourra se faire une idée de Nahsh, soit qu'on veuille y voir l'agent dualistique producteur du Mal, ou l'instrument quaterne des extériorisations et des objectivations individuelles. Il comprendra quelle parenté lie Kaïn, le

sionnaires de *Nahash*. Rivalisant d'inconsistance avec cet Être formidable, elles participent de sa nature ambiguë, — illusoire et pourtant réelle²⁵, intermédiaire entre le conscient et l'inconscient, flottante et ballottée de l'être au non-être.

Donc, le mauvais solitaire, — ou Sorcier, — génère en masse, au hasard de sa déraison, au caprice de ses élans passionnels, ces parasites vampiriques dont il est fatalement condamné à mourir rongé : les Larves.

Mais le bon solitaire, — ou Mage, — opérant dans la plénitude consciente de son intellect et de sa libre volonté, donne méthodiquement naissance à des êtres potentiels, toujours bénéfiques, parfois conscients et intelligents. — « Toute pensée est une âme²⁶, » dit Mejnour, dans *Zanoni*. Nous verrons ailleurs comment tel produit de nos volitions peut devenir un être parfaitement défini, par suite de sa fusion avec un *Élémental*²⁷... Le mage est un vrai créateur dans les

Principe du Temps, à ce mystérieux Hereb facteur des désintégrations individuelles et des intégrations collectives ; — cet Hereb qui apparaît le bras déployé et la main constrictive de Mouth l'Être accablant, dévorateur dont le rôle providentiel est de ramener la Diversité à l'Unité, de réduire la circonférence au point central d'où jaillit le rayon qui la détermina» et de confisquer enfin les différenciations de la matière sensible, pour convertir toutes ses modalités particulières à l'homogénéité de la substance universelle et non différenciée. C'est ce rôle providentiel de Mouth qui inspira aux auteurs du Zohar cette sublime pensée : la Mort est le baiser de Dieu.

25 Nahash n'existe point à proprement parler, et pourtant il est la source, la racine de l'existence matérielle.

26 Zanoni, tome II, page 69.

27 Sur ce point, les deux Ecoles d'Occident et d'Orient sont en parfaite concordance dogmatique.

Kout-Houmi, l'initié thibétain, correspondant mystique de M. Sinnett, lui a écrit une longue et importante lettre, que le Marquis de Saint-Yves a traduite intégralement dans sa Mission des Juifs. Nous en détachons ces lignes remarquables :

« Dans son évolution invisible, toute pensée humaine passe dans l'endroit dont l'ordre physique est l'envers et devient une entité active, en s'associant, en s'unifiant avec un élément particulier, c'est-à-dire une des forces semi-intellectuelles des royaumes de la Vie.

« Cette pensée survit comme une intelligence active, comme une créature engendrée de l'Esprit, pendant une période plus ou moins longue et proportionnelle à l'intensité de l'action cérébrale qui l'a générée.

« Ainsi une bonne pensée se perpétue comme une Puissance active et bienfaisante, et une mauvaise comme un Pouvoir démoniaque et maléfique. De sorte que l'homme peuple continuellement sa course dans l'espace, d'un monde à son image, rempli des émanations de ses fantaisies, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions.

Mais à son tour, ce milieu invisible de l'homme réagit, par son seul contact, sur toute organisation sensitive et nerveuse, proportionnellement à son

limites de sa sphère d'action, puis qu'il produit et développe, à l'instar de l'Être suprême, des *émanations de son verbe*, — Puissances efficaces de Charité, de Science ou de Lumière.

Certains mystiques ont nommé ces Puissances : *les Anges du Ciel inférieur*.

Il nous faut bien confesser ici que le sorcier, s'il joint à la perversité quelque vigueur d'intelligence et de vouloir, peut pareillement évoluer des êtres réels, de véritables *démons*.

Bénéfiques ou maléfiques, ces êtres forment une classe à part²⁸ ; ils sont, à vrai dire, autre chose que des Larves proprement dites.

Engendrées de l'aveugle instinct ou de la passion déréglée, les Larves n'ont point de consistance ontologique ; — par contre, les êtres produits de la libre intelligence et de la volonté réfléchie possèdent une substance psychique — bonne ou mauvaise, — et sont sujets à mener une vie propre, en se combinant avec un Élémental.

Cependant, par extension, les occultistes appellent souvent *Larves* toutes les substances lémuriennes qui ne jouissent pas d'une conscience bien nette, ou d'une personnalité bien tranchée.

Notons une chose en passant, sur les apparitions en général.

Quand les Lémures sont condensés en fantômes, ils redoutent la pointe des épées et fuient tout objet aigu, susceptible d'entamer leur coagulât fluide et de les dissoudre en soutirant leur vitalité ; (on se souvient de ce que nous avons énoncé plus haut, au sujet du corps astral abmatérialisé).

Les Lémures périssent-ils alors tout entiers, ou perdent-ils seulement, avec leur corps éphémère, le moyen de se manifester ? C'est ce qu'il ne convient pas d'éclaircir pour l'heure.

intensité dynamique. C'est ce que les Bouddhistes appellent Shambda, les hindous Karma.

« L'adepte crée sciemment ces formes ; les autres les génèrent au hasard (La Mission des Juifs, page 111).

28 Celle des Concepts vitalisés.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que tout fantôme, d'où qu'il provienne et d'où qu'il vienne, disparaît instantanément, lorsqu'une pointe métallique le traverse²⁹. La dissolution en est signalée parfois, comme à Cideville, par un phénomène électromorphe, une étincelle suivie de quelque perturbation atmosphérique. Si le spectre frappé d'une pointe ne s'est pas dissous, la vision est purement hallucinatoire; ce critérium de l'objectivité fantômale est certain.

Pour nous en tenir aux *Larves* proprement dites, elles manquent, faisons-nous observer, de type générique et par conséquent de forme qui leur appartienne en propre. Cela est si vrai, qu'elles se déterminent exactement sur le modèle des individus qu'elles hantent³⁰; — bien plus, variant de contour avec une inconcevable souplesse, elles se décalquent sur le patron fugitif de ses pensées.

Changent-elles d'atmosphère fluïdique ? Se détachent-elles d'un être pour en obséder un autre ? — C'est une mutation de forme instantanée, leur nature simiesque se pliant aussitôt à la ressemblance de leur nouveau père nourricier. Pour se coaguler et prendre une figure visible, elles empruntent à ce dernier la substance biologique requise : aussi l'être obsédé

29 Qu'on n'oublie pas, qu'en effleurant d'une pointe le corps astral condensé d'un médium ou d'un magicien en phase de bilocation, l'on risquerait fort de commettre un homicide. (Voy. le Temple de Satan, pages 402-404, — et le chapitre VII du présent tome).

30 « Le jésuite Paul Saufidius, qui a écrit sur les mœurs et les coutumes des Japonais, raconte une anecdote bien remarquable. Une troupe de pèlerins japonais, traversant un jour un désert, vit venir à elle une bande de spectres dont le nombre était égal à celui des pèlerins, et qui marchaient du même pas. Ces spectres, difformes d'abord et semblables à des larves, prenaient en approchant toutes les apparences du corps humain. Bientôt ils rencontrèrent les pèlerins et se mêlèrent à eux, glissant en silence entre leurs rangs : alors les japonais se virent doubles, chaque fantôme était devenu l'image parfaite et comme le mirage de chaque pèlerin. Les japonais effrayés se prosternèrent, et le bonze qui les conduisait se mit à prier pour eux avec de grandes contorsions et de grands cris. Lorsque les pèlerins se relevèrent, les fantômes avaient disparu et la troupe put continuer librement son chemin. Ce phénomène, que nous ne révoquons pas en doute, présente les doubles caractères d'un mirage et d'une projection soudaine de larves astrales, occasionnés par la chaleur de l'atmosphère et l'épuisement fanatique des pèlerins. » (La Clef des grands Mystères, pp. 248-249).

Cette citation d'Eliphas, qui trouve ici sa raison d'être, aurait pu être également réservée pour le chapitre III, qui traite des phénomènes collectifs.

ressent-il une subite impression de froid pénétrant, et même a-t-il conscience d'une déperdition vitale assez notable.

Tel est le cas du médium qui s'efforce de produire, en public des fantômes astraux. Son vouloir étant habile à modifier l'aspect de ces coagulats, il sait, pour peu qu'entraîné convenablement, les revêtir de toutes les formes qu'il arrête en son imagination. Faire apparaître une main, un pied, une tête, l'apparence d'un animal, ou même celle d'objets de toute autre nature, tels qu'un meuble, une carafe, un bouquet, — tout cela, pour certains médiums extraordinaires, n'est qu'un jeu.

Cette magie des transmutations touche de très près, d'une part aux mystères de la *Lycanthropie*, de l'autre à ceux de la *Palingénésie* ; une nuance seule l'en distingue : les phénomènes de palingénésie et de lycanthropie se réduisent à des modalisations du double éthéré d'un animal ou d'une plante ; tandis que le corps astral n'est pas acteur, mais instrument, dans l'esquisse des formes extérieures par coagulation d'une larve ; il joue seulement (comme l'indique son nom de *médiateur plastique*), un rôle d'intermédiaire entre la volonté du médium et l'être lémurien qui constitue l'appendice fluidique de celui-ci.

Les médiums de cette force ne sont pas légion. Le plus grand nombre se contente de transsuder une certaine dose de force psychique et d'en saturer leur nimbe, où les *Indigènes de l'Astral* (dont nous parlerons bientôt) viennent se manifester et s'ébattre. Les Élémentaux, — et très rarement les Élémentaires, — qu'attire ce bain de vie extravasée, entrent alors en communication avec les assistants et se mettent volontiers en dépense de phénomènes fluidiques. Parmi ces Invisibles, il en est pourtant de plus avisés et de moins prodigues, qui, n'ignorant pas ce qui se consume de force nerveuse en de pareils jeux ménagent le médium, aux fins de ne point tarir en lui la source complaisante où leur sensualité s'abreuve. Ils

en jouissent le plus longtemps possible, mais ils n'ont garde d'en abuser ; et, pour prolonger le plaisir, divertissent le cercle des badauds spirites par d'interminables confidences, dont (de la meilleure foi du monde) l'imaginative réactionnée du « truchement des esprits » fera tous les frais : et le médium-écrivain de faire crier sa plume, et le médium à incarnations de multiplier ses pantomines et ses ventriloquies, au cours de séances qui n'en finissent plus !... Du reste, il est présumable que les Invisibles venus du dehors ne négligent point eux-mêmes, pour obtenir des « effets physiques », de mettre à profit les Larves qui peuplent le nimbe hospitalier de l'Évocateur.

La plupart des médiums, procédant par objectivations de Larves ou par évocation des Élémentaux (consciente ou non), en sont quittes pour un peu de fatigue, sauf à payer chèrement un jour pareille collaboration. Quelques rares, en qui l'on peut voir d'intuitifs occultistes, ne procèdent que par sorties en corps astral, partielles ou complètes. Plutôt que subir l'esclavage du pauvre possédé que les Larves dévorent tout vif ; plutôt même que d'appeler à l'aide les capricieux génies des éléments, ils préfèrent prendre sur soi les frais dynamiques et les dangers immédiats de l'expérience, — quitte à tomber, celle-ci durant, *en condition seconde* ou même en catalepsie³¹. Ils réalisent ainsi des apports d'objets matériels, et parviennent à distendre leur sidéralité jusqu'à produire tous les phénomènes ubiquitaires, — où sans doute excelleront toujours les magiciens noirs et les passifs de la médianité, qui ne vont pas sans le déploiement de toute une légion de Larves ou d'Élémentaux.

Mentionnerons-nous ici ces prétendus médiums dont le talent se réduit à des subtilités d'escamoteur ? On ne saurait trop se mettre en garde contre ces faussaires, ingénieux à toutes les contrefaçons phénoméniques.

31 Beaucoup de médiums et de magiciens ne peuvent extérioriser leur force, même partiellement, sans perdre connaissance et offrir les symptômes de la catalepsie : c'est ce que les fakirs de l'Inde appellent dormir du sommeil des Dieux ou des Esprits. — D'autres ne tombent dans cette phase léthargique, que s'ils réalisent la projection intégrale de leur sidéralité.

Rappellerons-nous la manie commune à tant de médiums excellents, qu'on voit compromettre l'évidence de faits probants à coup sûr, par un déplorable mélange avec des phénomènes impudemment et parfois grossièrement simulés ? Nous avons fait ailleurs³² nos réserves à ce sujet, en démêlant la vraie cause d'un charlatanisme aussi fréquent : elle réside dans la superbe obstinée de ces glorieux, qui, mettant leur amour-propre à donner le change sur une maladie où ils voient leur maîtrise, se trouvent acculés à la supercherie et contraints de suppléer tant bien que mal aux intermittences de cet Agent qui les épuise, et qu'ils appellent *leur force*.



Il est à propos de faire observer, en effet, que la faculté d'extériorisation fluïdique n'est point normale chez l'homme, à son présent degré d'évolution. Cette faculté tout exceptionnelle se développe spontanément, ou s'acquiert par la persévérance de l'effort. Spontanée, on doit y voir l'effet d'une maladie véritable, qui se trouve déjà mentionnée au précédent

³² Le Serpent de la Genèse, tome I (le Temple de Satan), pages 121-124. — Il est juste d'avouer, pourtant, qu'on voit de bons médiums tricher d'une manière inconsciente et en parfaite candeur d'âme. (Cf. le récent livre de M. le colonel de Rochas, l'Extériorisation de la Motricité, Paris, Chamuel, 1896, in-8°).

tome³³, et dont nos lecteurs doivent comprendre à cette heure la cause et l'origine probables... Maladie fort enviée, en tous cas, et volontiers contrefaite de ceux qui n'en sont pas atteints.

Pour un médium conscient et volontairement actif ; pour, dix médiums loyaux et sûrs qui sont strictement passifs, l'on rencontre peut-être trente *industriels* douteux et cinquante escamoteurs sans vergogne.

Tel est, au surplus, le cachet des phénomènes non simulés, qu'un observateur d'expérience ne parvient à s'y méprendre qu'en y mettant de la bonne volonté.

Explorateur, en ce chapitre, des arcanes de la solitude, nous avons particulièrement insisté sur la nature déconcertante des Larves fluidiques, calamiteuses compagnes de tout humain qui s'entête, insociable et fanatique, à vivre dans l'isolement. La voix unanime des premiers siècles chrétiens nous désigne la Thébàide comme la patrie légendaire des apparitions et des mirages : et la célèbre eau-forte où Jacques Callot a buriné la *Tentation de Saint-Antoine* ferait un pendant fort convenable à la planche pittoresque et malheureusement assez rare du *Sabbat des Sorciers*, dont Pierre de Lancre illustra la seconde édition de son *Tableau de l'Inconstance des Mauvais anges* (Paris, Buon, 1613, in-4°).

Les Larves sont, par excellence, les spectres de la solitude.

Mais au royaume de l'Astral pullulent d'autres races d'êtres spirituels ou pseudo-spirituels, susceptibles de se manifester transitoirement ici-bas, par le ministère du médium.

Les uns sont, pour ainsi dire, les *indigènes de l'Astral* ; d'autres n'y séjournent que de passage. Quelques-uns n'y paraissent qu'à titre exceptionnel, en missionnaires, ou comme ambassadeurs. Il sera traité de chacun en son lieu. Pourtant, dès cette heure, une classification sommaire ne semble point hors de propos.

Les principaux Indigènes de l'Astral³⁴ sont : 1° les

33 Ibid., p. 411.

34 Nous voulons dire l'Asral proprement dit ou inférieur, car il faut s'entendre.

Mirages errants, — 2° les *Élémentaux*, — 3° les *Élémentaires*, — 4° les *Ombres*, — et 5° les *mauvais Daimones*. L'on peut aussi ranger dans cette classe les vivantes créations de l'Intelligence et de la Volonté humaines, savoir : les *Concepts vitalisés*, la plupart des *Puissances collectives* et les *Dominations théurgiques* (faux dieux).

Les Passagers de l'Astral sont les *Ames humaines*, s'il est permis de dire, en instance d'incarnation.

Les êtres enfin qui ne paraissent dans ce royaume inférieur de la nature que pour accomplir une mission, sont les *Ames glorifiées* et les *Anges célestes*.

I. — L'apocryphe des *Oracles de Zoroastre* vaticine d'un feu bondissant, configuratif et plastique ; d'un feu plein d'images et d'échos, et encore d'une lumière qui abonde, rayonne, parle et s'enroule³⁵.

Voilà bien ce fluide astral, intarissable en *Mirages errants*. — *Pas un être ayant eu vie, pas un fait accompli jadis, pas un verbe proféré, pas une passion ayant dardé son éclair au ciel psychique, qui n'aient laissé leur trace vécue, leur reflet sonore, leur image ou leur écho dans cet infini réceptacle des témoignages du passé, mouvant miroir où s'incruste en traits de feu le contour des êtres et des choses jadis réfléchis. Tel est ce mystérieux Livre du Jugement dont parle l'Écriture, et qui sera manifesté grand ouvert à l'heure suprême, pour que chacun puisse lire, au cours de sa propre vie écoulée, le brevet de son triomphe ou la sentence de sa condamnation. Mais ce livre, clos aux regards profanes, les enfants de la Sagesse ont licence de le feuilleter à loisir... Fantômes des êtres, des choses, fantômes des événements aussi³⁶, les mirages errants*

Certains adeptes de la Science généralisent le terme « Astral », jusqu'à y comprendre les régions mystérieuses où habitent les Réintégrés, dans l'irradiation plus subtile de la Lumière de gloire.

35 « Ignis simulacrum saltatim in aère in tumorem ex tendens ; — vel etiam igneni infiguratum unde yocem cur- rentem. — Vel lumen abudnns, radians, strcperum, con-volutum... » (Trinum magicum, Francof., 1629, in-12, Oracula Chaldæorum ; Dæmones, sacrificia, page 344). — Cf. F. Patricii Magiam philosophicam, (Hamburgi, 1593, in-8, fol. 44).

36 Pour les fantômes d'événements, se référer à la très remarquable étude de

s'y déroulent en suite confuse d'hiéroglyphes, que les adeptes et les voyants ont toujours su évoquer et rétablir dans l'ordre normal : le grand labeur est ensuite de les interpréter et de les rendre en un texte hiératique, où se révèle le passé, s'explique le présent et se motive l'avenir !

Voilà pour les *Mirages errants* : simples images fluidiques³⁷, impersonnelles, inconscientes.

II. — Les *Élémentaux* jouissent d'une personnalité ; du moins toujours en ont-ils l'apparence. Ils se subdivisent en de nombreuses variétés, dont les dissemblances expliquent les contradictions où quelques auteurs sont tombés à leur sujet : les uns les peignant dénués de toute conscience, tandis que d'autres vantaient leur intelligence et leur subtilité. *L'Élémental*, ou Esprit élémentaire³⁸ est bien,

Bulwer Lytton, *la Maison hantée* (Chamuel, 1894, petit in-8). Les pages 28-29 décrivent la restitution fantômale d'un crime, commis près d'un siècle auparavant. Bulwer avait une grande pratique des phénomènes de la magie ; ses peintures sont toujours surprenantes de vérité et d'intense émotion.

37 Rien ne ressemble de plus près aux mirages errants, que les apparences qu'affectent volontiers certains élémentaux transitoires, tels que les âmes végétales ou minérales en stase d'abmatérialisation. La confusion est aisée, — et pourtant il y a un abîme entre ces êtres libérés de leurs entraves matérielles et de simples mirages errants. Ces deux sortes diffèrent autant par l'essence qui leur est propre, que par leurs futures destinées.

38 Ne pas confondre Esprit élémentaire, avec Elémentaire tout court (voyez plus bas).

Une observation d'importance trouve ici sa place.

La terminologie coutumière en occultisme qualifie d'Elémentaux ou Esprits élémentaires une classe particulière d'Invisibles. — Mais il est urgent de bien comprendre qu'à strictement parler, tout être relatif est, dans sa nature propre, un Esprit élémentaire. Ni les âmes humaines, ni les anges célestes, ne sont purs Esprits comme on l'entend d'ordinaire. En d'autres termes, tous les êtres réels sont tirés d'un élément similaire à eux, d'une substance plus ou moins épurée.

Moïse le dit en toutes lettres, pour ce qui concerne Adam-Eve, Ihôah gourmandant l'homme, après sa défaillance, lui déclare, entre autres choses, qu'il devra désormais se nourrir des fruits acrés de la nature physique : « tu t'en nourriras (ajoute l'Eternel) dans l'agitation continuelle de ton esprit, et jusqu'au moment de ta réintégration à l'élément adanique, homogène et similaire à toi : car, comme tu as été tiré de cet élément, et que tu en es une émanation spiro-tueuse, c'est à cet élément que tu dois être restitué (Genèse, ch. III, v. 19, traduction Fabre d'Olivet). Voici le mot-à-mot des deux dernières lignes : « tel Esprit-élémentaire tu es, et tel à l'élément spiritueux tu dois être restitué. »

Les traducteurs autorisés, rendant Adumah אדם (l'élément essentiel d'Adam) par terre, et Haphar עפר (Esprit élémentaire) par poussière, arrivent à tirer de l'hébreu ce sens matérialiste : « car vous êtes poussière et vous retournerez en poussière ».

Ces choses notifiées pour mémoire, nous ne changerons rien au vocabulaire

«comme le marque son nom, l'indigène par excellence, l'aborigène des éléments occultes. C'est à ce point de vue que l'École de Paracelse a classé ces esprits en *Salamandres* ou ministrants du feu, en *Sylphes* ou génies de l'air et des tempêtes, en *Ondins* ou démons des eaux, en *Gnomes* ou Puissances terrestres, gardiens des cavernes et des trésors enfouis.

Les Élémentaux, connus ou soupçonnés des hommes à toutes époques, sont d'excellents acteurs, qui ont fait les frais de bien de rôles : tour à tour divinités locales (*genii loci* de l'antiquité payenne), faunes, sylvains, nymphes; puis elfes et fées au moyen âge, farfadets, gobelins, esprits familiers, etc. ; génies des contes orientaux, Niebelungen du Rhin, etc.. Autant de personnages qu'ils ont joués en conscience ; car ils se conforment aux traditions et ils excellent, à changer de déguisement, d'allures et de langage. Nul n'ignore sous quelles gracieuses allégories les Rosé+Croix, — qui connaissaient ces êtres et savaient en tirer parti, — se sont plu à symboliser leurs relations avec l'homme, et la puissance que l'adepte affranchi peut acquérir sur eux, en les domestiquant à son service.

L'on ne saurait mieux qualifier leur nature, qu'en les définissant les *animaux de l'Invisible*. On pourrait ajouter, pour toute une catégorie d'entre eux les *animaux dans l'Invisible*, c'est-à-dire les âmes désincarnées d'animaux. Le genre Élémental comporte en effet toutes sortes d'êtres, susceptibles ou non de revêtir un corps physique : depuis les plus inintelligents et brutaux, jusqu'aux plus éminents en esprit, en ruse, en science même. Sous ce rapport, quelques-uns dépassent de beaucoup le niveau mental des animaux supérieurs et soutiendraient la comparaison avec l'homme ; mais le défaut de sens moral, l'inaptitude qu'ils témoignent à décider du juste et de l'injuste, les assimilent sensiblement aux races bestiales. Cependant, ils ne sont pas incapables d'affection, et qui plus est, de dévoûment : pareils à

l'éléphant ou au chien, ils polissent parfois jusqu'au fanatisme l'amour que tel ou tel être leur a inspiré, souvent à son insu. Le magicien qui les domine et les gouverne à son gré, accomplira de surprenantes merveilles par leur intermédiaire, car ils jouissent sur l'Astral, qui est leur milieu propre, d'une puissance presque illimitée. D'ailleurs, capricieux et autoritaires de leur nature, ils deviennent aisément de dangereux amis, pour quiconque n'a pas su leur inspirer la crainte ou le respect : excellents serviteurs, les Élémentaux font des maîtres détestables. Ils tyrannisent le malheureux qui une fois a plié sous le joug ; ils le protègent obéissant, le circonviennent et l'obsèdent de leur fastidieuse amitié ; insoumis, ils le châtient sans ménagement.. Jamais ils ne pardonnent une tentative de rébellion, et leur vengeance est terrible.

Génies recteurs des forces de la Nature, ils répugnent à voir les énergies qu'ils gouvernent maîtrisées et réduites en esclavage par le savant ou l'industriel. Les grands cataclysmes physiques, les explosions souterraines de grisou, les accidents de laboratoire et d'usine leur sont souventes fois attribuables³⁹...

III. — Les Élémentaux ne sont point encore évolués au stade nominal, et toute une importante Ecole mystique leur dénie la faculté d'y pouvoir jamais atteindre. — Les *Élémentaires* consistent, à rencontre, en des individus humains désincarnés : ce sont les âmes retenues dans la sphère d'attraction planétaire par leur corps astral, point encore dégagé des terrestres attaches. Elles souffrent en cet état les tourments du purgatoire (Voy. chap. VI, *la Mort et ses Arcanes*). — Il n'est pas impossible à un Élémentaire de se manifester ici-bas, par l'entremise d'un médium ; mais rien n'est plus rare, au moins dans les séances spirites. Les fantômes qui se donnent pour des humains

39 Jules Lermina, dans sa *Magie pratique*, a très bien vu ces choses ; il dénonce avec sagacité la revanche de l'Élémental : « Pour l'Élémental, l'homme est un ennemi, puisqu'il est un destructeur. Mais aussi qu'il prenne garde, l'Élémental se défend et c'est avec les précautions les plus-grandes que l'homme doit entrer dans son domaine. Les choses se vengent. Elles souffrent. Tout ce chapitre VI est à lire (*Magie- pratique*, pages 205-220).

désincarnés consistent d'ordinaire en des Élémentaux mystificateurs, ou en des Larves avides d'objectivité...

IV. — A moins que ces fantômes ne soient des *Ombres*, cadavres astraux en voie de désintégration. L'on donne ce nom aux résidus ou dépouilles des Élémentaires qui ont fini leur temps de purgatoire. La seconde mort consommée, l'âme spirituelle a pris l'essor, inséparable de sa faculté plastique, en laissant dans l'atmosphère occulte de la planète un cadavre fluidique, qui va se dissoudre par degrés : telle est *l'Ombre* proprement dite. Elle garde comme un vague reflet, une réminiscence machinale de la personnalité à laquelle naguère elle fut-unie ; si bien qu'évertuée par la force psychique du Médium et réactionnée par le vouloir de l'évocateur, cette Ombre apparaît susceptible de grimacer quelques-unes des attitudes familières du défunt, et de jeter en son nom quelques faibles lueurs pseudo-mentales.

V. — Les *Mauvais Daïmones* enfin, les plus redoutables auxiliaires que puisse évoquer le magicien Noir, sont des âmes irrémédiablement vicieuses et perverses⁴⁰, dont l'étincelle divine est à jamais disparue. Ce même élément igné, qui sert de purgatoire aux Élémentaires, devient l'enfer pour de telles âmes, — l'Esprit pur, leur céleste Époux, étant remonté à sa patrie d'En-haut. Ce divorce a eu pour prime conséquence de ravir à ces âmes perdues l'héritage d'immortalité ; mais animées parfois d'une volonté intense pour le mal et d'un âpre désir de vivre, elles ont encore, bien que périssables en définitive, une longue et sinistre carrière à fournir. Le téméraire qui les évoque court grand risque d'être englouti dans leurs ténébreux remous : dès lors, un destin similaire l'attend, qui aboutit au Maëlstrom de la perdition totale.

Mirageâ, Élémentaux, Élémentaires, Ombres et Démons, — telles se dénombrent les principales

⁴⁰ Ces -Mauvais Daïmones ne sont point mauvais absolument, cruels et perfides à tous égards comme le vulgaire se figure les diables. Ce sont des âmes que des vices invétérés, des passions sans frein désormais, possèdent et déchirent ; mais tous leurs sentiments, comme aussi tous leurs actes ne sont pas nécessairement détestables.

espèces *indigènes* de l'Astral, auxquelles on doit ajouter diverses sortes d'êtres, produits de création humaine, évolués sur ce même plan, savoir : — 1° les *Concepts vitalisés*⁴¹ dont nous avons parlé plus haut ; — 2° les *Puissances collectives fusionnelles*, dont nous détaillerons au chapitre III les modes de naissance et d'activité ; — 3° enfin, les *Dominations théurgiques*, divinités réelles, engendrées et développées dans les grands courants de foi de confiance religieuse et d'amour ; et qui sont en quelque sorte, à leur origine, les concepts vitalisés non plus d'un solitaire, mais d'une multitude unanime en son fanatisme créateur. Il n'en est pas longtemps ainsi, car ces Dieux ne tardent point à réagir sur les fidèles de leur culte, et s'amalgamant avec l'âme unifiée des foules, ils dégénèrent assez vite en Puissances collectives fusionnelles.

Nous ne rappellerons que pour mémoire la présence, dans l'Astral terrestre, des êtres qui n'y séjournent qu'à titre passager, comme les *âmes humaines* emportées au torrent des générations, eu même à titre exceptionnel, comme les *âmes glorifiées* et les *Anges* missionnaires. Tels sont les « exotiques » de l'Astral, par opposition avec ses « indigènes ».

Les rites et les procédés évocatoires varient, selon la nature de l'Invisible que le magicien veut rendre présent et propice. Le Cérémonial, riche en violents contrastes, voue l'opérateur, — pieux ou sacrilège, — à des œuvres étrangement disparates : depuis l'explosion des paroles de blasphème dans la tiède vapeur du sang répandu, jusqu'aux harmonies des saintes hymnes, flottantes parmi les volutes de myrrhe, de cinnamome et d'encens.

Ces mystères de l'Astral sont malheureusement moins exploités par le mystique des sublimes Écoles que par le *mauvais solitaire*, l'adepte de la magie noire.

Nous avons un peu négligé le *bon solitaire*, qui

41 Ayant à traiter de matières assez neuves, nous ne trouvons pas toujours de termes consacrés, pour traduire ce que nous avons vu : force nous est alors d'en improviser. Nous prions, une fois pour toutes, qu'on veuille bien nous pardonner ces barbarismes nécessaires.

volontiers vise plus haut qu'à un commerce avec les Esprits, même des plus glorieuses hiérarchies.

Préférant en général la pratique de *l'Extase* à celle des Magies cérémoniales, il ne s'attarde guère aux rites évocatoires que dans ses périodes d'expériences. On cite néanmoins d'illustres exceptions; mais la voie n'est pas sans péril...

Réintégration, dès ici-bas, du sous-multiple humain dans l'Unité divine, voilà l'œuvre majeure de l'adeptat. C'est là l'ambition du bon solitaire.

En quoi consiste cette Réintégration ?

Nous en connaissons deux : la *passive* et l'*active*. L'une et l'autre comportent plusieurs degrés.

L'on parvient à la première par la sainteté ou l'austère épuration de son essence animique, unie d'amour au pur Esprit des Cieux ; — à la seconde, par l'apothéose de la Volonté libre et consciente, ou la réalisation du pentagramme mystique.

La première (réintégration en mode passif) nécessite une abdication du Moi, qui se fond, sans réserve ni esprit de retour, dans le Soi divin. On n'agit plus par soi-même ; c'est Dieu qui agit par vous. Ce qui a fait dire à l'apôtre : « et déjà ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi. »

La seconde (réintégration en mode actif) équivaut à une conquête positive du Ciel, à un viol de l'Élément céleste, et de son Esprit collectif : *Rouâch Haschamaîm*.

Toutes deux, à leur plus haut degré, rendent à l'âme l'état primordial d'Eden, la jouissance *d'Adamah*, l'Élément pur, où se réfléchit l'*Aôr-Ain-Sôph*.

Mais la passive implique une renonciation des volontés individuelles, et le dédain de toute science qui n'est pas l'Amour : — « Heureux, a dit Christ, les pauvres en esprit : à eux le Royaume du Ciel. »

L'active, au contraire, permet dans certains cas, ici-bas même, l'exercice d'une toute-puissance relative, délégation delà puissance de Dieu. Elle met en main l'*Aesh* אש, glaive flamboyant de *Ihôah*

Elohîm. C'est la prise, de possession, par droit de conquête, du Ciel mystique dont Christ a dit que les Esprits violents le prennent de force : « violenti rapiunt illud ».

L'ineffable charité de N.S. Jésus-Christ ne l'a induit à revendiquer que la réintégration passive, et il est mort sur la croix, en doutant de Lui-même et de son Père : — « *Eli, Eli, lamma sabachtani!...*⁴² »

L'audace de Moïse lui a fait préférer les privilèges de la réintégration active : aussi, après avoir exercé sur terre l'omnipotence céleste, en maniant d'une main ferme le glaive igné du Kéroub, Moïse est-il monté vers Dieu, (comme après lui devait faire Elie), vierge du baiser de la Mort⁴³, laissant à son peuple le nom de peuple du Seigneur et la libre entrée de la terre de Chanaan, dont les Juifs ne sont sortis qu'en apparence, mais où ils règnent plus que jamais⁴⁴.

La réintégration passive est plus divine peut-être, plus absolument méritoire ; c'est celle des Saints et des Messies. — La réintégration active est à coup sûr plus avantageuse, plus riche en prérogatives : c'est celle des Mages et des Titans.

C'est la seule à quoi doivent prétendre les hommes qui, n'ayant pas dit un définitif adieu à la vie et aux joies de ce monde, se sentent encore le désir de récolter ce qu'il peut y avoir de bon dans ses illusions et ses mirages.

La vie éternelle est si longue ! Même décidés à toujours ascendre, sans dévier de la route qui ramène

42 Assurément n'était-ce que le cri de la chair, défaillante aux affres d'une suprême épreuve ; mais l'évocation de ce cri de doute nous a toujours épouvanté !

43 Est-ce mourir, en vérité, que délier volontairement ses entraves, à l'heure et au lieu choisis, et, rayant d'un vol de flamme le purgatoire de l'Astral, prendre son essor vers le séjour solaire des âmes glorifiées: tandis que sa dépouille charnelle repose en quelque crypte ignorée et inaccessible ? « Tous les initiés antiques parvenus au grade de Moïse, écrit Saint-Yves d'Alveydre, sont morts sans que leur corps ait laissé plus de traces que le sien. Jusqu'à Pythagore, jusqu'à Apollonius de Tyane, jusqu'à Jésus-Christ, nous verrons se reproduire le même fait mystérieux. » (Mission des Juifs, page 476).

44 Chanaan כְּנַעַן au sens le plus matériel, veut dire homme de spéculation et de négoce. La terre de Chanaan des juifs modernes, c'est l'Usure, c'est l'Agio, c'est la Hausse et la Baisse des valeurs.

ail Père, il ne nous serait pas permis de faire des stations ? Dieu, qui. est si bon, n'a créé (ou plutôt laissé créer)⁴⁵ que pour cela, — dans cette nature même de la déchéance et sur cette terre de l'épreuve, — l'herbe moelleuse et sombre propice des Illusions...

Le plaisir bien compris et accepté dans l'expansion normale d'un cœur honnête, est-il autre chose, *en* somme, que la modalisation et l'adaptation au milieu terrestre et transitoire, de la joie éternelle des Élus ? Puisque nous sommes descendus en ce monde inférieur, n'est-il pas naturel et conforme à la logique, que nos consolations, nos satisfactions et nos joies temporelles, forcément proportionnées À notre nature déchue (c'est-à-dire moins parfaite), soient elles-mêmes moins parfaites et moins angéliques ? *Homo sum*, disait Caton, l'un des saints du paganisme stoïque, et *humani nila me alienum puto*⁴⁶.

L'on ne saurait mieux dire, et Pascal semblait lui-même commenter cette belle parole de Caton, lorsqu'il écrivait en ses *Pensées* que l'homme n'est ni ange ni bête, et le reste... Il est probable que Caton et Pascal lui-même, s'ils eussent été initiés et qu'il fût dans leur destin de choisir entre la réintégration passive des saints et la réintégration active des Titans, auraient préféré cette dernière.

D'ailleurs, il n'y a pas même le choix, lorsqu'on aspire à la royauté kabbalistique du G.' A.', ou seulement à la pénétration des mystères de l'au-delà, sans vouloir quitter le monde pour s'enfermer dans un cloître, au propre ou au figuré. La réintégration en mode d'activité est la seule qui souffre le relatif.

Là est la raison profonde du péril des cloîtres, pour

45 Le monde physique, conséquence de la chute d'Adam, n'a pas été créé tel par Ihôah Elohim. — On peut méditer deux aphorismes kabbalistiques, péremptoirs sur ce point, pour qui sait les comprendre. Ils sont extraits des dogmes recueillis par le Père Angéus de Burgonovo, l'un des auteurs compilés par l'érudite Pistorius. Voici la traduction de ces formules, d'un profond ésotérisme :

— Le Péché d'Adam, c'est la mutilation de Maïkouth, détaché de l'arbre séphirothique.

— C'est avec l'arbre du Péché que Dieu a créé l'Ordre temporel.

46 Le vers est de Térènce, mais la pensée est de Caton.

certaines âmes qui ne sont pas prêtes au sacrifice intégral, sans restriction ni limites, d'elles-mêmes et de leur volonté. — Elles se sont données en mode passif : tâchent-elles de biaiser ? font-elles quelque effort pour se reprendre ? L'Époux, les lâche (car, en mode passif, elles se laissent posséder, mais ne possèdent point), et elles tombent au pouvoir de l'Adversaire. La perte est au terme de leur vocation réticente.

Aussi ne faut-il jamais hésiter, sous prétexte de respect du libre-arbitre, à traverser de mondaines épreuves la vocation des religieux en général, mais surtout des jeunes filles qui croient se sentir appelées à la vie contemplative. Si leur vocation est véritable, elle sortira victorieuse des dites épreuves, indemne des dites traverses ; toute difficulté suscitée n'aboutira qu'à une confirmation nouvelle de leur premier vouloir.

S'agit-il de jeunes filles du monde, par exemple ? — Nous estimons criminel pour leurs parents de leur laisser prendre le voile, sans les avoir conduites d'autorité dans le monde, et pas seulement en soirée, — au bal... Si l'appel de ces âmes se fait toujours entendre après cette diversion, si leur goût de la vie religieuse résiste à ce dissolvant, c'est qu'elles sont d'un métal incorruptible aux acides temporels, et nul autre *Alkahest*, — fût-ce celui de Paracelse et de Van Helmont, — nul autre dissolvant, si corrosif soit-il, n'y pourra rien. Si, au contraire, quelque levain terrestre, quelque ferment mondain est latent aux profondeurs les plus inavouées de leur Moi inconscient, elles seront *entamées*, et nul doute que l'espiègle Erôs ne les chatouille de sa flèche, virtuellement, en possibilité, si tant est qu'il ne les pique pas en fait.

Mais, fermant cette parenthèse, il convient de- revenir aux modes de la réintégration, pendant cette vie.

Nous appelons *réintégré* (*Yoghi* de l'école mystique orthodoxe, aux Indes) celui qui peut, toutes les fois qu'il le désire, maîtriser entièrement son Moi sensible

extérieur, pour s'abstraire en esprit et plonger, par l'orifice du Moi intelligible interne, dans l'océan du Soi collectif divin, où il reprend-conscience des arcanes complémentaires de l'Éternelle Nature et de la Divinité.

Nous appelons *deux fois né* (*Dwidja* de l'école mystique hindoue) celui qui peut quitter son « effigie terrestre, et revêtu de son corps astral ou éthéré, aller puiser dans l'océan astral la solution des mystères qu'il recèle.

La réintégration spirituelle interne peut prendre le nom *d'Extase active*. — On est convenu de donner, à la projection de la forme sidérale, celui de *sortie en corps fluidique* (1).

L'extase-active a deux degrés. — Au premier, l'adepte pénètre l'essence de la Nature providentielle, naturante, qui lui communique directement, sans symbole, la Vérité-lumière. — Au deuxième degré, il peut communiquer même avec l'Esprit pur, qui le ravit au Ciel ineffable des Archétypes divins : dans ce cas, il y a transfusion de la Divinité-pensée qui se fait humanité-pensante en l'intelligence de l'adepte, par l'effet d'une intime alchimie, d'une transmutation formidable et inexplicable.

La sortie en corps astral diffère de l'extase active, car de corps physique semble alors en catalepsie, actionné par une vitalité presque imperceptible, cependant que le corps astral ou médiateur plastique (enveloppe ambulatoire de l'âme spirituelle) flotte dans l'immensité de l'éther sidéral ou lumière universelle, et se dirige où il veut, rattaché qu'il est au corps matériel par une manière d'ombilication fluidique. Nous l'avons déjà expliqué.

Ainsi, la personnalité consciente vogue en forme astrale où bon lui semble, et va d'elle-même prendre connaissance - des réalités lointaines qui peuvent l'intéresser⁴⁷. Mais alors, — si ce sont des notions

47 Exemples, rapportés de Cornélius Agrippa: « C'est ainsi que nous lisons qu'Hermès, Socrate, Xénocrate, Platon, Plotin, Heraclite, Pythagore et Zoroastre étaient coutumièrement ravis hors de leur chair, et qu'ils

d'ordre intelligible qu'elle prétend acquérir, — ces notions ne lui sont que symboliquement transmises, par l'intermédiaire de la lumière astrale, qui, avant tout configurative, ne parle qu'en offrant à la sagacité de l'esprit une série d'images, que celui-ci doit traduire ensuite, comme des hiéroglyphes de l'Invisible. Ce langage concret et tissu d'emblèmes est donc le seul dont la Vérité se puisse servir, pour s'exprimer par l'intermédiaire de l'Astral.

En mode passif, la haute Extase comporte aussi deux degrés : — 1° Communication avec la Nature-essence, dans la Lumière de gloire ; — 2° avec l'Esprit pur.

Quant à l'extase passive astrale ou inférieure, elle n'est autre que la lucidité, soit naturelle, soit magnétique. Devant le diaphane du sujet visionnaire, se succèdent les images, les formes, les reflets, les fantômes que roule le torrent fluide ; mais la science occulte peut seule apprendre à distinguer l'irradiation essentielle du reflet illusoire, en sorte qu'on sache éliminer celui-ci, pour retenir celle-là. Le péril est d'évoquer, à son insu des mirages errants adéquats à ses pensées coutumières, et de trouver par suite, dans une vision estimée céleste, l'éloquente confirmation, — disons mieux : la traduction fidèle — du verbe intérieur de sa foi ou de ses désirs. L'extase

acquerraient de la sorte la science de bien des choses. Nous lisons de même dans Hérodote, qu'il y avait autrefois dans l'île Proeonèse un philosophe d'un savoir merveilleux, du nom d'Atheus, et que son âme sortait quelquefois de son corps ; après de longs voyages, elle y rentrait plus savante qu'auparavant. Pline nous rapporte que l'âme d'Hermitine de Clazomène avait coutume de pareilles sorties ; que délaissant son corps, elle voyageait çà et là, et rapportait ainsi de loin des nouvelles exactes. Et il y a encore de nos jours, chez les Norvégiens et les Lapons, nombre de gens qui quittent leur corps trois jours durant, et racontent à leur retour bien des choses des pays éloignés. Cependant qu'ils voyagent de la sorte, il faut garder leurs corps, et veiller à ce que nul animal vivant ne passe dessus ou ne les touche : autrement, on dit que ces âmes ne pourraient y rentrer » (de Occulta philosophie, III, 50).

De quels « animaux vivants » l'occultiste en phase de bilocation doit-il redouter l'abord, pour sa dépouille corporelle : c'est ce que nous laisserons à la subtilité du Lecteur le soin de discerner. Qu'il n'oublie pas qu'Agrippa nous enjoint formellement de lire entre les lignes de son livre : « Que nul ne s'irrite contre nous, si nous avons caché la vérité de cette science sous l'ambigu des énigmes, et si nous l'avons dispersée en divers endroits de ce traité. Car ce n'est point aux sages que nous l'avons cachée ; c'est aux pervers et aux méchants : et nous l'avons enseignée d'un tel style, que nécessairement le profane n'y voit goutte, mais que le sage n'aura point de peine à y parvenir. » Telles sont les dernières phrases du traité de ta Philosophie occulte.

passive inférieure a fait bien des dupes et des victimes; la plupart des visions béatifiques lui sont expressément attribuables.

Ce qui importe avant tout à l'adepte, c'est de parvenir à se mettre en communication spirituelle avec l'Unité divine ; c'est de cultiver l'un des degrés de l'Extase active, et d'apprendre à faire parler au dedans de soi, vil atome, la voix révélatrice de l'Universel, de l'Absolu...

Est-il donc possible au Relatif de comprendre l'Absolu ? — Non, sans doute ; mais d'y assentir, en s'unissant à Lui... Un fragment de miroir convexe ne reflète-t-il point tout le Ciel? Toute la grande voix de l'Océan ne chante-t-elle pas au oreilles du plus humble coquillage, qui a en la fortune (dit la Légende) d'essuyer, fut-ce une heure, son immense et sonore baiser?

Retrouver le chemin du primitif Eden. Beaucoup passent à côté de la porte qui commande ce sentier, sans même apercevoir cette porte ; ou, la voyant, dédaignent d'y frapper. Peut-être même tel curieux, y frappe-t-il, qui ne sait point faire résonner le seuil des trois coups mystiques; il heurte en profane, et il ne *lui* sera pas ouvert.

Le Christ a dit : — *Petite et accipietis ; pufsnite et aiperietup vobis ; mais-il a dît aussi : Eîulti vocati, pauci ust electi.* — *Comment concilier ces deux textes ? Ah- ! c'est que parfois ceux-là frappent à la porte, qui ne sont point appelés encore ; souvent ceux qui sont appelés n'y frappant pas, ou plus souvent, y frappent mal.*

Si donc tu aspiras à devenir un adepte, évoque Le Révélateur qui réside au dernier tabernacle de *tout* être ; impose au Moi le plus religieux silence afin que le Soi se puisse faire entendre, — et alors, te réfugiant au plus profond de ton Intelligence, écoute parler l'Universel, l'Impersonnel, ce que les gnostiques appellent *l'Abîme...*

Mais il faut être préparé, — et c'est le rôle de l'initiateur humain de surveiller ces préliminaires, — à défaut de quoi l'Abîme n'a qu'une voie pour celui qui l'évoque étourdiment, voix terrible qui a nom. le

Vertige.

Au résumé, c'est un grand et sublime arcane que celui-ci : *Nul ne peut parfaire son initiation, que par la révélation directe de l'Esprit universel, qui est la voix qui parle à l'intérieur.*

Il est le Maître unique, l'indispensable Gourou des suprêmes initiations. Nous connaissons les diverses manières d'entrer en rapport avec Lui : de L'aller chercher, — de Le faire venir, — de Le laisser venir — de se donner à Lui, — ou de prendre part à Sa souveraineté⁴⁸.

On sait de quelle sorte ambiguë certains ouvrages de haute science déguisent les Mystères, — à telles, enseignes que ces ouvrages, souvent très profonds, semblent à la première lecture des libelles de honteuse superstition. Sous quel voile donc les auteurs ont-ils enseigné cet insigne arcane, dont nous avons entr'ouvert ci-dessus le tabernacle mystique ?

Sous quel voile ? — Voilà qui est supérieure ment curieux. Car c'est pour avoir confondu « la Lettre qui tue » avec l' « Esprit qui vivifie », que tant d'étudiants en occultisme donnent à cette heure dans le spiritisme pur et simple.

D'une plume presque unanime, les hiéroglyphes notifient qu'il faut évoquer les Intelligences célestes, comme seules susceptibles d'enseigner au théosophe les derniers mystères, Moïse sur le Sinaï, N.-S. Jésus-Christ au jardin des Olives, visités par des Anges ; — Socrate et Plotin, consultant leur génie ; — Paracelse et son démon familier inclus au pommeau de sa dague ; — Zaroni et Mejnour interrogeant Adonaï, etc.. Toutes ces légendes, selon leur plus haute signification, symbolisent ce qui présentement nous est connu.

Non pas que nous contestions la possibilité ni l'utilité

⁴⁸ A un autre point de vue, les Rose-Croix ont classé les divers modes de l'extase en quatre catégories, selon les caractères qu'elle affecte et les résultats qu'elle donne : 1° l'Extase musicale, 2° l'Extase mystique, 3° l'Extase sybilline 4° l'Extase d'amour. Dans l'Appendice de la troisième édition d'*Au seuil du Mystère*, nous avons commenté et éclairci ta tradition reçue sur ce point (voy. ce livre, pages 218-224).

de se mettre en rapport avec les Intelligences supérieures, avec les âmes glorifiées ; mais tout cela n'est que Magie secondaire, initiation au deuxième degré.

Au troisième degré, les esprits disparaissent... l'Esprit demeure seul, irradiant, impersonnel, bouillonnant à travers les éternelles profondeurs d'un Infini qui n'est pas l'Espace ; débordant d'Amour divin, de Vie, de Joie, de Lumière, d'Espérance et de Beauté divines ; gorgeant l'âme d'une ineffable omniscience qui l'enivre, sans qu'elle s'en puisse jamais saouler.

La personnalité égoïste se fond, disparaît, s'éteint à l'horizon du fini que l'âme a déserté. En Dieu, comme dans la Nature (l'Eternelle Nature de Bœhme), tout est beau, doux, évident, sublime — et formidable comme un baiser dont on se sentirait mourir, noyé dans la vie !...

Voyez comment *Abraham le Juif* décrit, sous l'emblème que nous avons dénoncé captieux, l'accomplissement de ce mystère : — « Tu verras alors que tu as bien employé les mois passés, car, si tu as cherché la véritable Sagesse du Seigneur, ton ange gardien, l'Elu du Seigneur paroîtra devant toy, et te parlera des paroles si douces et si amicales, que nulle langue humaine n'en pourra jamais exprimer la douceur...⁴⁹. »

Au cours de ces notes sur l'Extase, nous nous sommes élevés presque constamment dans une atmosphère plus pure que celle de la zone astrale ; il est temps d'y redescendre, car tout n'est point dit encore du; vieil ermite pentaculaire, ni des conséquences de son isolement, sur le plan des fluides

49 La sagesse divine d'Abraham le juif, dédiée à son fils Lamech (Mss. xvme siècle, traduit de l'allemand [14321 r 2 vol., pet. in-8, tome II, page 76).

En publiant naguère, sous la rubrique de Notes sur l'Extase, un fragment du présent chapitre, nous avons transcrit cette même phrase d'Abraham le Juif, où nous avons cru lire ces mots : « l'Elu du Seigneur apparaîtra dedans toy ».. Nous les avons même soulignés, tant ils nous avaient paru significatifs et profonds. Par malheur, en examinant le manuscrit de plus près, nous avons constaté qu'une surcharge, très habilement faite, nous avait induit en erreur. Il est fâcheux d'avoir à modifier la phrase dans un sens de banalité ; mais le texte original portant « devant toy », il a bien fallu rétablir la citation eu conséquence.

hyperphysiques.

Nous devons, pour clore ce chapitre, toucher un mot des *Incubes* et des *Succubes*. Le lecteur ne saurait s'en étonner, car ces spectres, sont les légitimes enfants, de la solitude sexuelle.

On peut paraître se jouer des lois de la Nature ; mais qui La violente s'expose à des représailles d'ordre souvent inattendu, avec accompagnement d'humiliations étranges. Derrière ces humiliations même, la Mère Céleste, toujours indulgente, s'ingénie à glisser quelque salutaire leçon pour ceux qu'elle juge capables de s'amender, ou un grain d'ellébore en faveur des monomanes encore curables.

N'est-il point des orgueilleux, de la vertu, comme il est des austères du vice ?... Que de simples mortels, alléchés et déçus par une vanité, un peu naïve, se flattent, en gardant toute leur vie une rigoureuse continence, d'éluder la norme sexuelle !

Le traducteur autorisé de Moïse fait bien dire au Créateur du monde : — Croissez et multipliez (Genèse, I, 28) ; — l'homme se joindra à la femme et ils seront u-ne même chair (Genèse, II 24). Mais qu'importe aux mystiques de la continence ? Cet avis et ces prescriptions ne sauraient être pour eux, les purs, les saints, les *privilegiés* !... Eh bien, qu'ils ne L'ignorent plus ces présomptueux d'une vertu scandaleuse, puisqu'elle est anormale : en reniant la loi des sexes, en se refusant à l'amour d'un époux, en se dérochant au baiser d'un être comme eux de chair et d'as, ils se sont désignés aux dégradantes promiscuités de l'Invisible et voués d'eux-mêmes aux stériles, embrassements des fantômes.

Sans doute, il est des cas où la continence absolue se légitime logiquement ; mais nous verrons tout à l'heure à quelle quotité négligeable ils se réduisent.

Si l'on excepte d'ailleurs les exemples assez fréquents d'atrophie par non-usage des organes physiques, — à quoi correspondent parallèlement la dégénérescence de certaines fonctions du cerveau, quelque altération,

au moins partielle, du sens moral : à part ces cas pathologiques d'une castration sans chirurgien ni scalpel, il est certain qu'en sevrant leur cœur et leurs sens de toute satisfaction, ces fidèles d'un inflexible célibat n'ont pu abolir en eux ni la virtualité de l'amour sentimental, ni l'appétence au plaisir physique, — et schismatiques désorientés du sentiment comme, de la sensation, ils aiment sans but, ils désirent sans objet. Leur verbe intérieur s'empare dès lors de ces préoccupations, pour les formuler.

Or, tous les verbes sont créateurs. — Comme le verbe impératif objective ce qu'il veut, comme le verbe dogmatique réalise ce qu'il affirme, ainsi le verbe appétent évoque et suscite ce qu'il convoite.

Ici, pour éviter les redites, nous renvoyons le Lecteur à notre théorie des *Larves* et des *Concepts vitalisés* ; il y trouvera l'explication du choc en retour que ces fantômes exercent sur les auteurs de leur existence.

Ce qui est vrai pour les individus ne l'est pas moins pour les collectivités humaines, — et la potentialité créatrice des communs Vouloirs se développe et s'accroît en progression géométrique, et en raison directe du nombre, des êtres rassemblés sous une même oriflamme, tous épris d'une chimère identique ou fervents d'un même idéal.

Là sans doute réside la force des plus sublimes religions, comme des sectes les plus excentriques et des communautés même les moins respectables. — Le *consensus* des sorciers crée le sabbat en Astral ; ainsi le *consensus* du fanatisme musulman crée à la lettre pour ses fidèles le paradis rêvé par Mahomet ; ainsi le *consensus* de certains mystiques rompt l'équilibre du monde hyperphysique, en y créant des tourbillons de folle et contagieuse extase... — *Mystères de la multitude* : voilà qui va faire, en partie, l'objet de notre troisième chapitre intitulé : *la Roue du Devenir*.

Mais revenons, à l'*Incube* et au *Succube* proprement dits, où plusieurs ne veulent voir que l'expression d'un

mythe suranné, les figures personnifiées et purement poétiques d'une chose qui ne l'est guère : la Pollution nocturne. Ceux-là, pour accuser, avec décence ce petit désagrément intime et assez ridicule en soi, disent simplement : *j'ai rêvé...*

Mais les anciens, — estimant que les diverses angoisses du sommeil sont dues à la malice de certains êtres fantastiques⁵⁰, pernicious démons qui se plaisent à molester, étouffer et tourmenter le dormeur, en pesant sur lui de tout leur effort malveillant ou libidineux, — les anciens confondaient volontiers les idées de pollution nocturne et de cauchemar.

Les grecs ont synthétisé les deux, en les personnifiant sous l'appellation assez vague *d'Ephialte* (je m'élançait sur) ; le mot latin *Insultor* (racine : *m sulto*, je saute sur) témoigne par son étymologie que cette conception n'avait pas varié, en passant de Grèce à Rome.

Le vocable Ephialte (εφιαλτης) qu'on a traduit par *cauchemar*, offrait donc un double sens. « L'Ephialte, dit le bon Pierre Le Loyer, estoit vne maladie populaire et épidémiale »... et il ajoute : « le croiray qu'il y .auoit quelque chose d'extraordinaire, voire supernaturel en l'Ephialte de Rome⁵¹. »

Ne haussons pas les épaules à la légère : cette opinion du Conseiller au siège présidial d'Angers est très remarquable. Notons bien qu'il dit *épidémiale* et non point contagieuse.

Or, qu'est-ce qu'une épidémie ? — C'est un agent morbide, extérieur au malade, et qui, répandant l'infection dans une zone parfaitement déterminable et circonscrite, frappe d'un même mal un grand nombre des êtres vivants qui s'y trouvent inclus. La zone dangereuse s'étend-elle ? On dit : l'épidémie a gagné ; elle est ici, elle s'arrête là... il s'agit donc bien

⁵⁰ Ces deux opinions sont un peu extrêmes. Toutes deux, dans la moyenne des cas, expriment une part de la vérité. C'est la même question, envisagée sous deux faces différentes. On trouvera, dans notre théorie des Larves, le moyen de concilier ces deux appréciations d'apparence inconciliable.

⁵¹ Tome I de l'Histoire des Spectres (Paris, Buon, 1605, in-4, p. 97).

d'une cause réelle, objective, en dehors des êtres qui en éprouvent les effets.

C'est en revenir à la thèse des *Loca infesta* du Père Thyrée, dont le livre appuie sur de nombreux exemples la vieille idée traditionnelle des *lieux hantés*.

Parmi ceux-ci, les cloîtres ont toujours tenu le premier rang. Cela devait être, puisqu'à tous égards ils constituent un terrain remarquablement propre à la production comme au développement des Larves en général, et plus particulièrement de l'*Incube* et du *Succube*. L'Histoire ecclésiastique le constate ; les dossiers de sorcellerie en présentent la preuve officielle, revêtue d'une sanction juridique ; enfin l'unanimité des traditions populaires, locales, viendrait, pour peu qu'il parût nécessaire, en fournir l'éloquente confirmation »

D'ailleurs, tout le moyen âge, — l'ascétique moyen âge, avec son fanatisme d'austérité fiévreuse et chagrine, — a vécu, si l'on peut dire, en concubinage réglé avec les Invisibles.

Voulons-nous des faits modernes ? Les livres de médecine en foisonnent, et c'est au docteur Calmeil, pensons-nous, que revient l'honneur d'avoir introduit dans le vocabulaire médical le terme assez piquant⁵² d'*Hysiélodémonopathie*. — D'autre part, les missionnaires catholiques en Chine sont là, pour nous garantir le caractère également épidémique et meurtrier qu'affecte en Extrême-Orient ce mal étrange⁵³, sous l'étreinte duquel succombent des populations entières, et que les indigènes qualifient de commerce d'amour avec les Esprits. Il ne s'agit plus d'un coït en astral, pendant le sommeil ou la crise

52 N'implique-t-il pas un aveu tacite et peut-être in conscient ? M. Gougenot des Mousseaux cite, entre autres, les RR. PP. Desjacques et Lemaître, comme particulièrement édifiés sur le chapitre de ces incroyables épidémies. Les indigènes qui en sont atteints, meurent à l'échéance de quatre à cinq ans, dans la consommation et le marasme.

53 Un troisième missionnaire écrit : « C'est une maladie presque endémique de certaines provinces de la Chine que nous avons explorées ; nous l'appelons la maladie du Diable ». Consulter les Hauts Phénomènes de la Magie, (Paris, Pion, 1864, in-8, pages 392-393).

somnambulique, mais bien de véritables relations charnelles, consommées, le plus souvent à l'état de veille, avec des spectres objectivés⁵⁴.

Dans certaines conditions d'ailleurs exceptionnelles, nous ne nions pas la possibilité de copulation d'un être humain avec un *Élémental*⁵⁵ ou un *Élémentaire* condensés, ni celle du viol accompli par le magicien noir en sortie de corps astral... Mais sur le mode de

54 Quant à la possibilité du coït dans ces conditions, et sans engager une discussion scabreuse sur les difficultés qu'on pourrait soulever à cet égard, — il suffira de dire que les objections s'évanouissent au gré de ceux-là qui ont vu et touché les phénomènes de matérialisation, totale ou partielle, éphémère ou durable, qui s'opèrent par l'entremise de quelques médiums.

55 Un théologien catholique du xvii^e siècle, le R. P. Sinistrari d'Ameno, capucin (1622-1701), a très curieusement examiné ce problème, au double point de vue des faits observés et de la doctrine théologique. Son ouvrage latin, resté deux cents ans manuscrit, n'a été traduit et publié qu'en 1875, par les soins de l'éditeur Liseux. Son titre est significatif : de la démonalité et des animaux ikcubes et succubes, où l'on prouve qu'il existe sur terre des créatures raisonnables autres que l'homme, ayant comme lui un corps et une âme, naissant et mourant comme lui, rachetées par N.-S. Jésus-Christ et capables de salut et de damnation (Paris, Liseux, 1875, in-8).

Le P. Sinistrari d'Ameno décrit la nature des Esprits élémentaires et leurs relations avec l'homme, en des termes assez souvent corrects, au point de vue de la Science occulte. On dirait d'un Paracelse devenu casuiste et controversiste romain,-mais ne rétractant que le moins possible de ses théories hermétiques.

Les Incubes et les Succubes ne seraient point, selon lui, des démons d'enfer. Ces créatures « seraient des animaux raisonnables, munis de sens et d'organes corporels, ainsi que l'homme; toutefois elles différeraient de l'homme, non seulement par la nature plus subtile de leur corps, mais par la matière. En effet, l'homme a été formé, comme le constate l'Écriture, de la partie la plus épaisse de tous les éléments, c'est-à-dire de boue, mélange épais d'eau et de terre : ces créatures, au contraire, seraient formées de la matière la plus subtile de tous les éléments, ou de l'un d'eux ; ainsi les unes tiendraient de la terre, les autres de l'eau, ou de l'air, ou du feu... » (page 79). Le père Sinistrari ajoute, quelques feuillets plus loin : « Nous admettrons encore que ces êtres naissent et qu'ils meurent ; qu'ils se divisent en mâles et femelles ; qu'ils ont, comme les hommes, des sens et des passions ; que leur corps se nourrit et se développe : toutefois, leur nourriture ne doit pas être grossière comme celle qu'exige le corps humain, mais une substance délicate et vaporeuse, émanant, par effluves spiritueux, de tout ce qui, dans la nature, abonde en corpuscules très volatils, etc.. » (page 83).

Vers l'époque où le Père d'Ameno écrivait ce traité, l'abbé de Villars publiait son *Comte de Gabalis*, 1680; in-12, qui traite également des Esprits élémentaires et de leurs rapports avec les hommes. Mais l'abbé de Villars, interprétant au pied de la lettre les allégories des Kabbalistes (Voy. Au seuil du mystère, pages 213-214 de la 5^e édition), ne reconnaît à l'Élémental qu'une âme périssable, et l'exclut de la Rédemption chrétienne ; à moins qu'une créature humaine du sexe opposé ne l'immortalise, en s'unissant à lui par les liens de l'amour. Les deux volumes, tous deux écrits d'un style agréable, sont des plus curieux à rapprocher.

Cf. également les opinions de François Hédelin (plus tard l'abbé d'Aubignac), qui publiait, environ 50 ans avant le Père d'Ameno, un livre fort piquant, où il soutient la thèse en quelque sorte opposée à la sienne : Des satyres brutes, monstres et démons, contre l'opinion de ceux qui ont, estimé les Satyres estre

perpétration d'un tel acte, il convient de laisser un voile impénétrable : tout commentaire serait lui-même criminel.

Pour en finir avec l'Incube et ses équivalents, il faut bien toucher un mot, aussi prudent que possible, du plus secret arcane de la théurgie pratique ; effleurer ce que certains Pères de la primitive Église ont flétri de ces noms : *mystère d'abomination, abîme d'iniquité, honte du sanctuaire, éternel opprobre des hommes et des dieux*, — tandis que les hiérophantes des nations y voyaient la *communion céleste* et la *chaîne de vie*.

Écoutons d'abord Quantius Aucler, ce fou si paradoxal et souvent sensé, ce païen mystique du XVIII^e siècle, qui prêchait aux sans-culottes le culte de Cérès et de la Grande Nuit :

« Ce n'est pas ici le lieu de vous dire comment une femme peut penser que l'image des Forces de la Nature répandue dans sa personne ; l'ordre de tous ses membres ; la modestie, l'innocence et toutes les vertus dont sa taille, sa démarche et son visage sont l'excellent tableau, puissent plaire à une Intelligence supérieure, et lui faire désirer de s'y mêler et d'en jouir: c'est ainsi que saint Paul prescrit que toutes les femmes soient voilées dans les temples, de peur que leur beauté ne cause des distractions aux Intelligences supérieures qui assistent aux sacrés mystères. Vous aurez peine à comprendre comment les dieux peuvent être épris de la beauté mortelle d'une femme, et désirer de posséder les signes que la beauté intellectuelle répand sur la forme extérieure: vous connaissez peu l'amour!... Encore moins, comment une Déesse peut s'adapter au corps solide, et désirer de recevoir en son sein le symbole des forces et des vertus d'un héros, ou de celles d'un sage-puissant⁵⁶...»

En transcrivant ces lignes embarrassées d'Aucler, nous ne prétendons ni les expliquer, ni moins encore entreprendre la justification de l'idée qu'elles trahissent...

Cela dit, rappellerons-nous pour mémoire l'alcôve nuptiale et sacrée, tendue au sommet de la huitième des tours superposées, qui dominaient à Babylone la

une espèce d'hommes distincts et séparez des Adamicques (Paris, Buon, 1627, in-8). — L'éditeur Liseux a réimprimé ce livre, qui n'est pas commun.

56 La Thréïcie, seule voie des sciences diôines et humaines, pages 192-193 et 285-286, passim

muraille du Septentrion? Là couchait, certaines nuits, la femme choisie par les mages pour les embrassements du dieu Bélus.

Ce rite était commun à tous les peuples de l'antiquité païenne.

Les sceptiques, toujours prompts à fournir une explication superficielle et piquante des usages dont ils ne soupçonnent pas toujours la portée, ne manqueront point de produire à ce propos l'anecdote de Pauline, la prude et chaste matrone, vendue au libertin Mundus par les prêtres d'Anubis⁵⁷,— et d'insinuer que les choses se passaient en tous lieux comme à Rome, en tout temps comme sous Tibère, les ministres du culte jouant assez volontiers,, dans les cas analogues, le rôle du Dieu⁵⁸... Loin de nous la prétention de nier qu'il en fut parfois ainsi. Mais de la constatation d'une fraude éventuelle, conclure à la permanence, à l'ubiquité de l'imposture, ce serait raisonner d'une sorte déraisonnable.

De pareils rites existaient-ils, oui ou non, dans la plupart des sanctuaires du vieux monde?

Qu'était-ce que *l'Autopsie* des anciens mystères ? — Qu'appelait-on l'*état pneumatique des Élus*, au cours de la neuvième nuit des Eleusines ? — En quoi consistait proprement la *Télétié*, ou possession extatique des dieux de l'Hadès ?

Qu'est-ce que certains Kabbalistes appellent en core *le baiser du serpent de feu* ? Qu'entendaient-ils, — *en magie cérémoniale*, — par *Shéekinah* שכינה. la *Présence réelle de la Divinité* ?

A quel arcane enfin fait allusion Moïse, au IV^e chapitre de la Genèse.

Abstraction faite du sens hiéroglyphique pur, quelle

57 Nous avons conté en détail cette aventure, au tome premier du *Serpent de la Genèse* (le Temple de Satan, pages 76-77).

58 Il s'agit d'une question de fait, non pas d'un problème de droit moral ou sacerdotal. — Aussi ne discuterons-nous pas la thèse des défenseurs des vieux âges, prompts à imputer tout ce qui, dans l'Antiquité sacrée, choque l'esprit contemporain, à la corruption des rites et à la dégénération des mystères. D'ailleurs, rien n'est plus certain que le profond contraste qu'offrent les temps lointains comparés au nôtre, relativement à la manière de comprendre le Juste et l'Injuste, le Moral et l'Immoral surtout.

signification positive attribuer à ce v. II, ainsi rendu par Fabre d'Olivet : —*Et ils-considérèrent, les-fils de-Lui-les-Dieux, ces-filles d'-Adam, que-bonnes elles-étaient : et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles de-toutes celles qu'ils-chérissent-le-plus*⁵⁹ ?

Il doit nous suffire, pour cette fois, d'avoir attiré sur ces *replis du serpent* l'attention des esprits audacieux, investigateurs sans défaillance, que le respect humain n'a pas encore figés dans un entêtement de négation *à priori*. Ceux-là n'ont pas peur d'encourir l'excommunication majeure du ridicule que le vulgaire attache à la recherche de ces arcanes troublants.

En somme, et sans revenir outre mesure sur les théories que nous avons développées assez au long en ce chapitre, ni sur des principes généraux dont il est loisible à chacun de tirer les conséquences détaillées et des adaptations spéciales au problème de l'Ephialte, disons, pour conclure, qu'en règle générale il faut voir, dans les Incubes et les Succubes, des Larves de luxure, engendrées à foison partout où des humains se laissent rouler à la pente des concupiscentes rêveries, que leur suggère un célibat contraint.

Le célibat rigoureux est un outrage à la Mère-Nature. Tous les êtres, en effet, se manifestent en mode bissexué sur ce plan physique de la déchéance : ils ne peuvent être restitués dans leur plénitude ontologique, progressivement rendus à leur intégrale unité, que par la fusion des électricités complémentaires et la clôture du circuit qui va d'un pôle à l'autre. On sent bien que nous ne parlons pas seulement au physique, mais au moral surtout et à l'intellectuel. C'est ce qu'on pourra mieux saisir au prochain chapitre, où nous exposons la grande loi, généralement insoupçonnée, de la polarisation double et quaterne de l'Androgyne humain.

Telle est la règle. — Voici l'exception : en deux cas seulement, l'homme ou la femme peut logiquement s'abstraire :

59 Langue hébr. restit., tome II, page 177.

1° En vue de l'acquisition de certaines facultés magiques, ainsi que nous comptons le détailler ailleurs;

2° Pour la pratique d'un mysticisme particulier, *tout d'abnégation et de renoncement final*, où tendent intuitivement ceux-là qu'une irrésistible vocation prédestine à la vie religieuse, dans le sein de telle communauté, des ordres dits *contemplatifs*.

Ces deux cas limitatifs mis à part, la solitude sexuelle n'a pas d'excuses, et quand elle se prolonge, — atrophie ou obsession — l'on sait à quoi s'exposent ses fervents...

Nous l'avons dit : les êtres constitutifs de l'Univers vivant sont comme lui androgynes ; ils se manifestent par le binaire, en mode d'antagonisme équilibré.

Ils ne peuvent se produire et se reproduire, dans le temps et l'étendue, qu'à la faveur d'une double polarité et d'un schisme en deux natures dont l'hostilité n'est qu'apparente : car les pôles ne s'opposent l'un à l'autre que pour être confondus. Le Vide appelle le Plein ; le Plein recherche le Vide : et ces deux termes complémentaires du grand arcane de la vie n'ont de valeur et de raison d'être que dans la loi de leur mutuelle pénétration ; isolés, ils ne sont rien, et ne peuvent qu'efforts stériles, subversion, désordre...

Que serait le Père divin, sans la Mère céleste ? Que serait le *Iod*, sans le *Hé* ?

Dieu lui-même ne se manifeste que par l'entre mise de son éternelle Épouse, la Nature naturante, dont le rôle est de fournir aux Principes qu'il déploie une substance plastique où s'informer et prendre vie. L'Esprit demeurerait incompréhensible sans la Vie, qui le réactionne en l'élaborant ; la Vie demeurerait un non-sens informe et chaotique, à défaut d'Esprit qui l'élaborât.

Céleste et mutuel amour des deux facteurs de l'Univers-essence : Esprit et Vie ! Le Verbe rayonne à jamais dans l'harmonie de leurs noces indissolubles.

Aussi le Kabbaliste fameux Rabbi Shiméon-ben-

lockai, s'efforçant d'exprimer le Non-être initial, ou plutôt, (car il n'y a pas eu de commencement au sens où l'on croit d'habitude), *l'inanité respective des deux Principes abstraits l'un de l'autre*, dit-il :

« *Non respiciehat facies ad faciem...* »

(SIPHRA D'ZENIHOUTHA, I, 2).

Il faut que *les deux Faces d'En Haut se regardent : c'est alors, — mais alors seulement, — que l'Éternel masculin et l'Éternel Féminin se révèlent l'un à l'autre, en un baiser d'où naît perpétuellement l'Être.*

Ces principes sont d'ordre absolu ; ils portent *en eux* l'évidence de leur rectitude... Mais, puisque nous avons ouvert le *Zohar*, nous ne le refermerons pas sans en avoir transcrit un autre texte, où la mutualité créatrice des célestes Époux est rendue par une image étrange et sublime :

— *Le feu* (lit-on dans les commentaires) *avait jailli du lod paternel de Dieu, comme un serpent, et sous son étreinte, la terre allait périr dévorée, quand la Mère céleste, — que béni soit son nom ! — suscita les vagues marines, qui vinrent affluer, libératrices, sur la tête brûlante du Serpent.*

L'arcane universel de la Vie réside en l'incessante réciprocité des *Deux qui ne font qu'Un*. L'isolement définitif des facteurs complémentaires de l'Être ferait, en réalisant la suprême solitude, flamboyer sur le mur de la nuit, désormais sans aurore, une sentence qui serait la révélation soudaine de l'absurde et du néant : la formule du grand arcane de la Mort éternelle.